

RECUEIL DE FRAGMENTS

ŒUVRES DU ROI JUBA II, UN ROI PARMIS LES SAVANTS



PAR AMEZRUY N IMAZIGHEN – © 2005 / 50% 1 / 2005

RECUEIL DE FRAGMENTS

ŒUVRES DU ROI JUBA II, UN ROI PARMIS LES SAVANTS



BIOGRAPHIE DE JUBA II :

Juba II naît vers l'an 52 av. J.-C. à Hippone en Numidie, dans actuelle Annaba en Algérie. Par son père, Juba I^{er}, il descend directement de la lignée royale Massyles, ce qui fait de lui un descendant direct du grand roi Massinissa, unificateur de la Numidie et vainqueur de la deuxième guerre punique.

En 46 av J.C., après la défaite des Optimates à la Bataille de Thapsus lors de Guerre civile de César, Juba I^{er}, allié de Pompée, décide de se suicider. Juba II, alors âgé d'à peine cinq ans est envoyé en otage à Rome où il figure, par la suite, au triomphe de César, avec Vercingétorix de Gaule et Arsinoé, sœur de Cléopâtre d'Égypte. Juba II fut élevé en « captivité luxueuse », il recevra une éducation dorée par Octavie, la sœur du futur empereur Auguste.

Rien ne le prédestinait encore à devenir le personnage historique que l'on connaît aujourd'hui. Juba II d'Hippone sera respecté et cité énormément de fois par les plus grands historiens, philosophes et savants de l'Antiquité et du moyen-âge. C'est en se liant d'amitié avec son oncle adoptif, l'empereur Auguste, mais également, en manifestant sa fidélité et son adresse que Juba II sera élevé au rang de roi. C'est à son retour de la campagne d'Espagne (26 à 25 av J.C.), qu'il reçut en récompense une partie des États de Bocchus et Bogud en plus de ce qu'il restait du royaume de son père Juba I^{er}.

Juba II est un exemple de réussite, celui d'un jeune enfant courageux, retiré de force à sa terre natale dès son plus jeune âge. Il a su reconquérir les terres de ses ancêtres qui lui revenaient de droit, de manière pacifique et de faire de l'Afrique du Nord un endroit attractif et culturel où les plus grands philosophes et savants de son époque se bouscuaient pour faire partie de sa cour. Les 47 années de règne du roi Juba II ont été l'une des plus prospères de toute l'histoire de l'Afrique du Nord.

Après cette vie de gloire, Juba II s'éteindra finalement vers 23 ap. J.-C., aux alentours de 75 ans, dans sa capitale royale, Tipaza, en Algérie.

LE PROJET :

Nous savons que Juba II était un roi prolifique. Malheureusement, ses œuvres ne nous sont pas parvenues en intégralité. Cependant, en compilant les citations des écrivains du passé, on peut se faire une idée de ce qu'auraient pu être les œuvres de Juba II. Écrivains et philosophes d'antan tels que Pline l'Ancien, Plutarque ou encore Athénée de Naucratis et tant d'autres nous parlent des écrits de Juba II.

Amezruy n Imazighen, s'est donné pour mission de recueillir tous ces « fragments » et de les traduire en français, en s'appuyant sur le remarquable travail de l'archéologue allemand, Karl Otfried Müller, dans son ouvrage *Fragmenta Historicorum Graecorum : Vol.3*, où figurent 96 citations de Juba II en 10 Livres que nous nommerons ici Tome.

Amezruy vous souhaite un bon voyage dans l'univers du roi savant Juba II !

RECUEIL DE FRAGMENTS ŒUVRES DU ROI JUBA II



TOME – I HISTOIRE DE ROME PREMIER LIVRE GREC – LATIN – FRANÇAIS



Fragment N°1
Étienne de Byzance :

Grec :

Ἀβοριγῖνες, ἔθνος Ἰταλικόν, ὡς Ἰόβας ἐν Ῥωμαϊκῆς ἱστορίας πρώτη· «Μέχρι μὲν οὖν τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου τὴν ἀρχαίαν Ἀβοριγίνην (ἢ Ἀβοριγίνων ὀνομασίαν) διέσωζον, Λατίνου δὲ βασιλεύσαντος οὕτω προσηγορεύθησαν.» Τὰ αὐτὰ καὶ Χάραξ.

Latin :

Aborigines, populus Italicus, ut Juba libro primo Historiae Romanae: « Usque ad tempora belli Trojani vetus Aboriginum nomen servarunt; imperante autem Latino, de hoc denominati sunt. »

Français :

La population italique était un peuple autochtone comme l'écrit Juba au premier livre de l'Histoire Romaine : « *Jusqu'au temps de la guerre de Troie, ils conservèrent l'ancien nom des aborigènes ; le latin étant la langue dominante, ils en tirèrent leur nom ils portent un nom latin.* »

Fragment N°2
Étienne de Byzance :

Grec :

Λαβίνιον, πόλις Ἰταλίας, Αἰνείου κτίσμα· Ἰόβας ἐν πρώτῳ· ἀπὸ τοῦ τῆς βασιλέως θυγατρὸς Λαβινίας.

Latin :

Lavinium, urbs Italiae ab Aenea condita. Juba primo Historiae Romanae. Nomen habet a regis filia Lavinia.

Français :

La ville italienne de Lavinium a été fondée par Enée. Juba l'écrit au premier livre de l'Histoire Romaine : « *elle doit son nom à Lavinia, la fille du roi.* »

Fragment N°3
Étienne de Byzance :

Latin :

Ostia, urbs Italiae. Juba primo Historiae Romanae : « A septentrionali parte Tiberis; Ostia urbs prope abest. »

Français :

Ostie était une ville italienne. Juba l'écrit au premier livre de l'Histoire Romaine : « *Dans la partie nord du Tibre, la ville d'Ostie n'était pas très éloignée.* »

Fragment N°4

Plutarque : Vie de Romulus – Enlèvement des Sabines :

Latin :

Raptas Sabinas aiunt hi triginta tantum, et ab iis nominatas curias; Valerius Antias quingentas viginti septem; Juba octoginta tres supra sexcentas virgines.

Français :

Quelques écrivains prétendent qu'il n'y en eut que trente d'enlevées, qui donnèrent leurs noms aux tribus de Rome, mais Valérius Antias les porte à sept cent vingt-sept, et Juba seulement à six cent quatre-vingt-trois.

Fragment N°5

Plutarque : Vie de Romulus – Enlèvement des Sabines :

Latin :

Talassium Romani accinunt nuptiis; ut Hymenaeum Graeci ... Plerique, inter quos etiam Juba, hunc Talassium adhortationem esse ad laboris sedulitatem et lanificium, quod Graeci *ταλασίαν* dicunt, censent, quamquam nondum id temporis Italica verb cum Graecis confusa erant.

Français :

Comme ce mariage fut très heureux, les Romains ont toujours depuis célébré, dans leurs noces, le nom de Talasius, comme les Grecs celui d'Hyménée. Sextius Sylla de Carthage, écrivain non moins favorisé des Grâces que des Muses, m'a dit que Romulus avait donné ce nom à ses soldats pour signal de l'enlèvement des Sabines ; que ceux qui les emmenaient criaient tous « Talasius ! » : et que l'usage s'en était depuis conservé dans les noces : mais le plus grand nombre des auteurs, et entre autres Juba, croient que c'est pour les femmes mariées une exhortation et un encouragement à travailler, et en particulier à filer de la laine, ce que les Grecs appellent Talasia ; car, dans ce temps-là, les mots latins n'étaient pas encore répandus dans la langue grecque. S'il est vrai que les Romains se servissent alors de ce terme comme nous, on pourrait rapporter cette coutume à une origine plus vraisemblable.

Latin :

Ceterum haec, sicuti alia nonnulla quae de antiquitatibus Romanis traduntur, legi etiam poterant in libro *Ὅμοιότητες* inscripto, quo Graeca cum Romanis Juba comparavit.

Français :

Comme d'habitude, même si il existe des différences (entre grecs et romains), beaucoup d'autres choses ont été transmises de l'antiquité par les Romains. J'ai également lu le livre « *Ὅμοιότητες* » ; « *Similitudes* » écrit par Juba, dans lequel il comparait les Grecs et les Romains.

Fragment N°6

Plutarque : Vie de Romulus – Enlèvement des Sabines :

Grec :

Ἐάλω δὲ καὶ Ταρπήμιος προδοσίας ὑπὸ Ῥωμαίων διωχθεὶς, ὡς Ἰόβας φησὶ Γάλβαν Σουλπίκιον ἱστορεῖν.

Latin :

Damnatus est etiam Tarpeius proditionis a Romulo accusatus, ut Juba auctor est Sulpicium Galbam in Historia prodere.

Français :

Sulpicius Galba, écrit que Tarpéius fut condamné à mort par Romulus, comme coupable de trahison. C'est ce que Juba II, auteur de « *l'Histoire Éternelle* » révèle.

Explication d'Amezruy :

Tarpeia fille de Spurius Tarpeius est condamné par Romulus pour avoir offert le passage à Titus Tatius, roi de Cures dont elle est amoureuse.

Fragment N°7

Plutarque : Vie de Numa :

Latin :

Deinde Numa flaminibus Jovis et Martis, tertium Romuli addidit, Quirinalemque dixit. Flaminum nomen etiam majoribus natu tributum tradunt, a pileis quibus capita operiebant, quasi pilamines: quia eo tempore plura quam hodie Graeca vocabula fuerint Latinis intermixta. Quemadmodum etiam laenas, regum vestem, Juba *χλαινας* esse ait: ac puerum Jovis sacerdoti ministrantem patrimum et matrimum, Camillum dici solitum, sicut et Graecorum nonnulli Mercurium a ministerio Camillum appela verunt.

Français :

Numa ne voulait ni paraître se défier devant ceux qui se fiaient à lui, ni régner sur des hommes qui n'auraient pas eu une pleine confiance en lui. En second lieu, aux deux prêtres de Jupiter et de Mars, il en ajouta un troisième, pour Romulus, et il l'appela Flamine Quirinal. Ce nom de Flamine était celui que l'on donnait déjà aux deux autres prêtres, à cause des bonnets dont ils se couvraient la tête. C'est comme qui dirait, en grec, « *pilamines* ». Autrefois, les mots grecs étaient alors plus communs dans la langue latine qu'ils ne le sont aujourd'hui. Les manteaux que les rois portaient, et qu'on appelait *lènes*, sont selon Juba, nos *chlènes*. Le jeune garçon qui fait le service dans le temple de Jupiter est appelé Camillus, nom que quelques peuples grecs donnent à Mercure, parce qu'il est le ministre des dieux.

Fragment N°8
Plutarque : Vie de Numa :

Latin :

Ipsas peltas ancilia appellant a figura; non enim ea est rotunda, neque instar parmae circulum explet, sed excisae sunt in modum lineae volutae, cujus apices curvitatē habent, ac qua peltae crassissimae sunt, in se convertuntur formamque curvam exprimunt: sive a cubito, quo gestantur, quem ἀγκῶνα Graeci dicunt. Haec enim Juba affert, cupiens vocabulum Graecae linguae vindicare.

Français :

Les boucliers en question sont appelés *anciles*, à cause de leur forme. Ce n'est ni un rond parfait, ni comme pour les boucliers ordinaires, un contour régulier. C'est une ligne sinueuse brisée, dont les portions de courbes se joignent les unes les autres par l'extrémité, ce qui donne au bouclier une coupe échancrée. Peut-être aussi ce nom vient-il du coude autour duquel on les porte. Ce sont les étymologies que donne Juba, lequel veut à toute force dériver le mot ancile de la langue grecque.

Fragment N°9
Athénée de Naucratis : Les Deipnosophistes (Le Banquet des Sophistes) :

Latin :

Februarium mensem nomen ait habere Juba Mauritanus a pavoribus, quos incutiunt inferi, quorum pavorum terriculamenta depelluntur quo tempore summus urit hiemis rigor, ac moris tunc est per plures dies continuos mortuis ferre inferias.

Français :

Février¹ a eu ce nom, chez eux² selon le roi Juba, du mot *februa*, qui dénote les libations qu'on y fait pendant plusieurs jours de ce mois, aux mânes des morts, afin de les empêcher d'effrayer le peuple en sortant de dessous terre.

¹ Le mois

² Les Romains

Fragment N°10 à 14
Plutarque Œuvre morales – Questions Romaines :

Question 24 :

Pourquoi ont-ils, dans chaque mois, trois époques fixes et invariables, mais séparées entre elles par des intervalles inégaux ?

Grec :

Πότερον, ὡς οἱ περὶ τὸν Ἰόβαν ἱστοροῦσιν, ὅτι ταῖς καλάνδαις ἐκάλουν τὸν δῆμον οἱ ἄρχοντες, καὶ κατήγγελλον εἰς πέμπτην τὰς νόννας, εἰδοῦς δὲ ἡμέραν ἱερὰν ἐνόμιζον;

Latin :

An Jubae fides habenda est ? Is Calendis dicit populum fuisse a magistratibus vocatum, et ei indictas in quintum abinde diem Nonas : Idus autem diem sacram habitam.

Français :

Est-ce, comme le prétend Juba, parce qu'aux *calendes* les magistrats convoquaient le peuple et lui annonçaient les *nones* pour le cinquième jour ? Quant aux *ides*, ils les regardaient comme un jour sacré.

Fragment N°11

Question 89 :

Pourquoi la fête quirinale est-elle appelée la fête des fous ?

Latin :

An quod dies iste his erat destinatus, ut Juba scribit, qui suam curiam ignorabant ? Aut quod qui Fornacalibus feriis ob occupationes, peregrinationem vel ignorationem non sacrificassent in sua tribu, iis permissae fuerunt istae feriae harum loco obeundae?

Français :

Est-ce, comme le dit Juba, parce que ce jour est destiné à ceux qui ne connaissent pas leur tribu ? Ou bien parce que ceux que des affaires, un voyage ou même l'ignorance avaient empêchés de célébrer dans leur tribu la fête *fornicale*, la remplaçaient par celle des fous ?

Fête Quirinal : La fête Quirinal était consacrée à Quirinus ou Romulus, et le même jour, on célébrait la *fête des fous*. Plutarque a confondu ces deux fêtes, qui étaient cependant différentes.

Fragment N°12

Question 4 :

Pourquoi ont-ils mis des cornes de bœuf au temple de Diane, qui est sur le mont Aventin, tandis qu'ils attachent ordinairement des cornes de cerf à tous les autres temples de cette déesse ?

Latin :

Fortassis ut monumentum esset antiqui casus. Fuit quidam in Sabinis Antron Coratius : is vaccam habebat magnitudine et forma reliquis praestantem : monitusque a vate quodam qui in Aventino bovem hanc Dianae immolasset, ei fata summam potestatem deferre, urbemque ipsius Italiae totius regno potituram, Romam se contulit bovis ibi mactandae gratia: servus autem regi Servio clam id vaticinium, idque rex Cornelio pontifici indicavit : tum Cornelius Antroni mandavit ut ante sacrificium aqua Tiberis profluente sese ablueret ; sic enim legibus praescriptum esse litaturo: ita hic lotum abiit: interim Servius occasionem immolandae vaccae in honorem Dianae praecepit, mactataeque cornua templo affixit. Hoc et Juba narrat, et Varro: nisi quod hic Antronis nomen non habet, deceptumque non a Cornelio sacerdote Sabinum, sed ab aedituo refert.

Français :

Est-ce pour conserver la mémoire de l'événement ancien que je vais rapporter ? Un Sabin nommé Antron Coratius avait une génisse d'une beauté et d'une grandeur extraordinaires. Un devin lui avait dit que la patrie de celui qui immolerait cette génisse à Diane, sur le mont Aventin, commanderait un jour à toute l'Italie. Il vint à Rome pour lui offrir en sacrifice. Un de ses esclaves donna secrètement un avis de cet oracle au roi Servius, qui aussitôt en informa le pontife Cornélius. Lorsque Antron se présenta pour le sacrifice, Cornélius lui dit qu'il devait auparavant se laver dans le Tibre ; que c'était une loi indispensable pour quiconque voulait sacrifier. Le Sabin se rend donc au fleuve pour s'y laver. Pendant ce temps, Servius immola la génisse à Diane, et en suspendit les cornes dans le temple. Tel est le récit de Juba et de Varron. Seulement ce dernier ne nomme point le Sabin, et dit qu'il fut induit en erreur par un des ministres inférieurs du temple, et non par le pontife Cornélius.

Fragment N°13

Question 59 :

Pourquoi honorent-ils sur un même autel Hercule et les Muses ?

Grec :

Ἦ ὅτι γράμματα τοὺς περὶ Εὐάνδρον ἐδίδαξεν Ἡρακλῆς, ὡς Ἴοβας ἱστόρηκε; Καὶ τὸ πρῶγμα σεμνὸν ἐνομίζετο, φίλους καὶ συγγενεῖς διδασκόντων· ὁψὲ δ' ἤρξαντο μισθοῦ διδάσκειν, καὶ πρῶτος ἀνέωξε γραμματοδιδασκαλεῖον Σπόριος Καρβίλιος ἀπελεύθερος Καρβιλίου τοῦ πρώτου γαμετῆν ἐκβαλόντος.

Latin :

An quia Evandrum litteras docuit Hercules, ut Juba narrat ? Resque ea videbatur perhonestata, quum litteras prisca amicis ac cognatis traderent. Sero coeptum est mercede doceri, primusque ludum litterarium aperuit Spurius Carvilius, Carbilii libertus ejus, qui primus uxorem dimisit.

Français :

Est-ce, comme le dit Juba, parce que Hercule instruisit Evandre dans les sciences, et que cette instruction était alors regardée comme le bienfait le plus précieux ? Ce ne fut que bien tard que l'on commença à payer des maîtres. Spurius Carvilius Ruga, affranchi de celui qui donna le premier exemple de divorce, ouvrit le premier une école mercenaire.

Fragment N°14

Question 78 :

Pourquoi les oiseaux qui volent à la gauche donnent-ils des augures favorables?

Grec :

Ἦ μᾶλλον, ὡς Ἴοβας φησὶ, τοῖς πρὸς τὰς ἀντολὰς ἀποβλέπουσιν ἐν ἀριστερᾷ γίνεται τὸ βόρειον; ὃ δὴ τοῦ κόσμου δεξιὸν ἔνιοι τίθενται καὶ καθυπέρτερον.

Latin :

Aut potius versus ortum solis intuentibus ad laevam est septentrionalis mundi plaga, quam nonnulli dextram et superiorem mundi partem appellant ? Haec est Jubae opinio.

Français :

Est-ce, d'après l'historien Juba, que ceux qui prennent les augures, étant tournés vers l'orient, ils ont à leur gauche le nord, que l'on regarde comme la partie droite du monde, et qui est aussi la plus élevée ?

RECUEIL DE FRAGMENTS ŒUVRES DU ROI JUBA II



TOME – II HISTOIRE DE ROME DEUXIÈME LIVRE GREC – LATIN – FRANÇAIS



Fragment N°15
Étienne de Byzance :

Grec :

Νομαντία, πόλις Ἰβηρίας. Ἰβηρίας. Ἰόβας ἐν δευτέρῳ Ῥωμαϊκῆς ἀρχαιολογίας.

Latin :

Numantia, urbs Iberiae. Juba secundo Historiae Romanae.

Français :

Numantia, est la capitale des Ibères. Juba, deuxième Livre de L'Histoire de Rome.

Fragment N°16
Étienne de Byzance :

Grec :

Ἀρβάκη, πόλις ἐν Κελτιβηρία, ὡς Ἰόβας. Τὸ ἐθνικὸν Ἀρβακαῖος.

Latin :

Arbace, urbe Celtiberiae, teste Juba. Gentile Arbaceus.

Français :

Arbace, est la ville des Celtibérien, selon Juba. Famille des Arbaceus.

Fragment N°17
Plutarque : Vie de Marcellus :

Latin :

Hannibalem Polybius scribit nunquam a Marcello superatum, sed usque ad Scipionem invictum permansisse. Nos Livio, Caesari, Nepoti, ac de Graecis scriptoribus regi Jubae credimus, Hannibalem aliquoties a Marcello victum fugatumque, quae tamen victoriae ad summam rerum non magnum pondus attulerint, ut in illis conflictibus illusisse Poenus videri possit.

Français :

Selon Polybe, Marcus Claudius Marcellus ne vainquit pas une seule fois Hannibal, qui paraît avoir été invincible jusqu'à l'arrivée de Scipion. Nous croyons cependant avec Tite-Live, César, Cornélius Népos, les historiens grecs et le roi Juba, qu'à quelques occasions Marcellus défit les troupes d'Hannibal, et les mit en fuite, mais ces succès ne furent jamais d'un grand exploit. Il semble même qu'après ces quelques échecs, le général carthaginois ne se relevait qu'avec plus de vigueur.

Fragment N°18
Plutarque : La vie de Sylla :

Latin :

Posteaquam repulsus Archelaus adversus Chaeroneam se convertit, Sylla, orantibus qui in castris erant Chaeronensibus ne urbem suam destitueret, Gabinium tribunum militum cum legione una eo mittit, dimissis etiam Chaeronensibus: sed ii quamvis anniterentur, non potuerunt tamen Gabinium praeverttere. Adeo bonus ille vir erat, et ad salutem ferendam iis ipsis qui eam petebant celerior. Juba non Gabinium, sed Ericium missum scribit. Tantulum abfuit quin patria nostra in periculum veniret.

Français :

Archélaos, ayant manqué son coup, se tourna contre la ville de Chéronée. Quelques habitants, qui servaient dans l'armée de Sylla, l'ont conjuré de ne pas abandonner la ville. Il y envoya donc un tribun nommé Gabinus, accompagné d'une légion, et de soldats Chéronéens. Ces Chéronéens, voulurent arriver à Chéronée avant Gabinus. Pourtant, ils ne purent le devancer, puisque ce tribun montra beaucoup plus d'affections et d'ardeur au combat que les Chéronéens eux même pour sauver leur propre ville. Juba nomme ce tribun Éricius, et non Gabinus. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que notre ville fut préservée d'un si grand danger.

Fragment N°19
Plutarque : Vie de Sertorius :

Latin :

Sertorius Tingim urbem, in quam Ascalis confugerat cum fratribus, expugnavit. Ibi Antaeum sepultum Afri narrant; et Sertorius quum barbaris tantam corporis ejus molem perhibentibus fidem non haberet, effosso monumento corpus sexaginta, ut aiunt, cubitorum inveniens, obstupuit, hostiaque mactata sepulcrum instauravit honoresque et famam Antaei auxit. Perhibent Tigennitae, Antaeo mortuo, Herculem cum Tingi uxore ejus concubuisse; inde natum Sophacem regem ejus fuisse regionis et urbem matri cognominem condidisse; Sophaci filium fuisse Diodorum, qui ex Graecis eo ab Hercule deductis Olbianis et Mycenaeis exercitu contracto, multas Africae gentes subegerit. Quae quidem gratiae data sint Jubae, quo nemo regum alius fuit historiarum peritior; hujus enim majores a Diodoro et Sophace genus traxisse creduntur.

Français :

Les habitants de Tingis prétendent qu'après la mort d'Antée, sa femme, Tingé, eut avec Hercule, un fils nommé Sophax, qui régna dans le pays et qui nomma la ville Tingis (actuelle Tanger), du nom de sa mère. Sophax était le père de Diodore, qui soumit plusieurs nations libyennes, à la tête d'une armée grecque composée d'Olbiens et de Mycéniens, qu'Hercule avait établis dans cette contrée. Je mentionne ces particularités par honneur pour Juba, le plus grand historien qu'il y ait eu entre les rois, et qu'on assure avoir eu pour ancêtres les descendants de Diodore et de Sophax.

Fragment N°20
Athénée – Les Déiposophes :

Grec :

Μέχρι γὰρ τῶν Μακεδονικῶν χρόνων κεραμίοις σκεύεσιν οἱ δειπνοῦντες δηκονοῦντο, ὡς φησιν ὁ ἐμὸς Ἰόβας. Μεταβαλόντων δ' ἐπὶ τὸ πολυτελέστερον Ῥωμαίων τὴν δίαιταν, κατὰ μίμησιν ἐκδιαιτηθεῖσα Κλεοπάτρα, ἢ τὴν Αἰγύπτου καταλύσασα βασιλείαν, τοῦνομα φύ δυναμένη ἀλλάξει, ἀργυροῦν καὶ χρυσοῦν ἀπεκάλει κέραμον αὐτὸ, κέραμά τ' ἀπεδίδοτο τὰ ἀποφόρητα τοῖς δειπνοῦσι· καὶ τοῦτ' ἦ τὸ πολυτελέστατον.

Latin :

Usque ad Macedonica tempora in conviviis in vasis figulinis apponebatur coena, ut ait popularis meus Juba. Postquam vero Romani ad sumptuosiore[m] vitae rationem se converterant, eorum exemplo Cleopatra, quae Aegypti regnum evertit, in luxuriam effusa, quum nomen mutare non posset, argenteum aureumque fictile (κέραμον) vocavit ; et fictilia auferenda tradidit coenantibus : et erat hoc pretiosissimum.

Français :

Car jusqu'au temps de l'empire des Macédoniens, on ne servit à table que dans des vaisseaux de terre, comme le dit Juba, mon compatriote. Les Romains devenant plus somptueux dans leurs repas, Cléopâtre, cette reine, qui renversa le royaume de l'Egypte, voulut les imiter, mais ne pouvant changer le nom des choses, elle appela *herame* (ou poterie de terre) la vaisselle d'or et d'argent. Elle donna aussi de ces *kerames* pour apophorètes ³aux convives, et des plus magnifiques. Outre cela, elle employait tous les jours cinq mines pour la poterie de Rose, qui était toute brillante de fleurs artificielles.

Suite du texte intéressante :

Le roi Ptolémée VIII, parlant de Massinissa, roi de Libye, dans le livre VIII de ses mémoires, dit ce qui suit : « *On servit la table à la manière romaine dans de la vaisselle d'argent : quant aux desserts, la table fut ornée à la manière de l'Italie. Les corbeilles étaient toutes faites de fils d'or tissés comme du jonc, et la musique fut grecque .* »

³ Cadeaux faits aux convives lors des fêtes en l'honneur de Saturne, les saturnales.

RECUEIL DE FRAGMENTS ŒUVRES DU ROI JUBA II



TOME – III ASSYRIE GREC – LATIN – FRANÇAIS



Fragment N°21
Tatien – Discours aux grecques :

Grec :

Βηρωσὸς δὲ ἐστὶν ἀνὴρ ἰκανώτατος, καὶ τούτου τεκμήριον Ἰόβας, ὃς περὶ Ἀσσυρίων γράφων παρὰ Βηρωσοῦ φησι μεμαθηκέναι τὴν ἱστορίαν. Εἰσὶ δὲ αὐτῷ βιβλίοι περὶ Ἀσσυρίων δύο.

Latin :

Berosus rerum testis optimus, uti e Juba colligitur, qui de Assyriis scribens ex Beroso historiam eorum se didicisse ait. Scripsit vero Juba de Assyriis libros duos.

Français :

Bérose est un historien de très grande autorité, en voici la preuve : c'est de Bérose que Juba, dans son écrit *sur les Assyriens* dit avoir appris l'histoire. Cet écrit *sur les Assyriens* comprend deux livres.

Fragment N°22
Pline l'Ancien : Histoire Naturelle – Livre VIII :

Latin :

Equum adamatum a Semiramide usque ad coitum Juba auctor est.

Français :

Juba rapporte que Sémiramis⁴ aima un cheval au point d'avoir des rapports sexuels avec lui.

⁴ Sammu-ramat reine de Babylone, son nom fut hellénisé en « Sémiramis » (Σεμίραμις / Semíramis).

RECUEIL DE FRAGMENTS ŒUVRES DU ROI JUBA II



TOME – IV
LIBYE
TROISIÈME LIVRE
GREC – LATIN – FRANÇAIS



Fragment N°23

Plutarque Œuvre morales – Parallèles d'histoires grecques et romaines :

Grec :

Μετὰ τὴν Ἰλίου πόρθησιν ἐξεβράσθη Διομήδης εἰς Λιβύην. Ἐνθα Λύκος ἦν βασιλεὺς, ἔθος ἔχων τοὺς ξένους Ἄρει τῷ πατρὶ θύειν. Καλλιρρόη δὲ, ἡ θυγάτηρ, ἐρασθεῖσα Διομήδους, τὸν πατέρα προὔδωκε, καὶ τὸν Διομήδην ἔσωσε λύσσασα τῶν δεσμῶν· ὁ δὲ, ἀμελήσας τῆς εὐεργετίδος, ἀπέπλευσεν· ἡ δὲ βρόχῳ ἐτελεύτησεν· ὡς Ἴόβας ἐν τρίτῃ Λιβυκῶν.

Latin :

Post Ilii excidium Diomedes in Africam maris fluctibus ejectus est. Regnabat ibi Lycus Martis filius, qui peregrinos de more patri mactabat. Sed filia hujus Callirrhoe Diomedis amore capta patrem prodidit, Diomedemque vinculis exsolvit. Hic benefactricis nulla habita ratione avectus quum esset, Callirrhoe fune sibi mortem conscivit. Ex Jubae tertio Libycorum.

Français :

Après la prise de Troie, Diomède fut jeté par la tempête sur les côtes d'Afrique. Lycus, roi de cette contrée, avait coutume d'immoler les étrangers au dieu Mars, son père. Calliroé, sa fille, qui éprouvait de l'amour pour Diomède, trahit son père et mit ce prince en liberté. Il partit sans montrer aucune reconnaissance pour sa bienfaitrice, qui se pendit de désespoir. Juba, au troisième livre de son Histoire d'Afrique.

Fragment N°24

Athénée de Naucratis – Les Deipnosophistes (Citron) :

Latin :

Aemilianus Jubam ait, Mauritaniae regem, virum multiplici doctrina instructissimum, in Commentariis de Libya citrii mentionem facere, dicereque, ab Afris illud Hesperium malum vocari; a quibus etiam Hercules aurea illa, a colore sic dicta, mala in Graeciam transportasset.

Français :

Emilien prit la parole, et dit : « *Juba, roi de Maurétanie, homme très savant, fait mention du citron dans ses mémoires sur la Libye, et assure que dans cette contrée on l'appelle : « pomme des Hespérides », c'est de là qu'Hercule apporta en Grèce les pommes⁵, que leur couleur fit appeler pommes d'or.* »

⁵ Onzième des Travaux d'Hercules, qui consistait à rapporter les fruits d'or d'un pommier. Héra, l'a reçu en cadeau de la part de Zeus. Elle le planta dans son jardin divin qui se trouvait sur les pentes du mont Atlas.

Fragment N°25
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 5 :

Latin :

Suetonius Paulinus, quem consulem vidimus, primus Romanorum ducum transgressus quoque Atlantem aliquot millium spatio, prodidit de excelsitate quidem ejus quoe ceteri: imas radices densis altisque repletas silvis incognito genere arborum, proceritatem spectabilem esse enodi nitore, frontes cupressis similes, proeterque gravitatem odoris tenui eas obduci lanugine: quibus addita arte, posse quales e bombyce vestes confici. Verticem allis etiam oestate operiri nivibus. Decumis se eo pervenisse castris, et ultra ad fluvium, qui Ger vocaretur, per solitudines nigri pulveris eminentibus interdum velut exustis cautibus, loca inhabitabilia fervere, quanquam hiberno tempore, expertum. Qui proximos inhabitent saltus, refertos elephantorum ferarumque et serpentium omni genere, Canarios appellari. Quippe victum ejus animalis promiscuum his esse, et dividua ferarum viscera. Junctam Aethiopum gentem, quos Perorsos vocant, satis constat. Juba, Ptolemoei pater, qui primus utrique Mauritaniae imperavit, studiorum claritate memorabilior etiam quam regno, similia prodidit de Atlante: proeterque gigni ibi herbam, euphorbiam nomine, ab inventore medico suo appellatam. Cujus lacteum succum miris laudibus celebrat in claritate visus contraque serpentes et venena omnia, privatim dicato volumine.

Français :

Suetonius Paulinus, que nous avons vu consul (an 66 après J.-C.), est le premier des généraux romains qui ait dépassé l'Atlas de quelques milliers de pas : il a parlé de la hauteur de cette montagne comme les autres, il a ajouté que le pied en est rempli de forêts épaisses et profondes, formé de différentes espèces d'arbres inconnus. La hauteur de ces arbres est remarquable, le tronc sans nœuds est brillant, le feuillage est semblable à celui du cyprès, il exhale une odeur forte, et est revêtu d'un léger duvet avec lequel, par le travail de l'art, on pourrait faire des étoffes comme avec la soie. Le sommet de la montagne est couvert, même en été, de neiges épaisses.

Suetonius Paulinus rapporte qu'il arriva à l'Atlas en dix journées de marche, et qu'au-delà, jusqu'à un fleuve qui porterait le nom de Ger, on traverse des déserts couverts d'un sable noir, au milieu duquel s'élèvent, d'intervalle en intervalle, des rochers comme brûlés, que ces lieux sont inhabitables à cause de la chaleur, même en hiver, et qu'il l'a éprouvé, que ceux qui habitent les forêts voisines, remplies d'éléphants, de bêtes féroces et de serpents de toute espèce, des hommes qui s'appellent Canariens, y vivent comme des chiens, ils partagent avec les animaux sauvage, les entrailles des bêtes. Il est assez bien établi que la nation des Éthiopiens, appelés Pérorsos, est limitrophe de ces contrées. Le père de Ptolémée, Juba, qui le premier régna sur l'une et l'autre Maurétanie, et qui est encore plus célèbre par ses travaux littéraires que pour sa royauté, a donné les mêmes détails sur l'Atlas. Il ajoute qu'il y naît une herbe appelée euphorbe, du nom de son médecin, qui en fit la découverte. Il donne des louanges merveilleuses au suc laiteux de cette plante comme propre à éclaircir la vue, et à combattre la morsure des serpents et toute espèce de venin. Il a consacré un volume particulier à ce sujet.

Fragment N°26

Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 13 :

Latin :

Venumdatæ sunt et duæ a Juba rege pendentes: quarum alteri pretium fuit sestertiûm duodecies centena millia, alteri paullo minus.

Français :

On a vendu à l'encan deux tables qui provenaient du roi Juba :

L'une fut payée 1.200.000 sesterces (252,000 Ancien FRF ou 352,16 €), l'autre un peu moins.

Suite intéressante :

La plus grande table qu'on eût encore vue est celle de Ptolémée, roi de Mauritanie, elle était faite de deux demi-circonférences réunies ensemble, elle avait quatre pieds et demi de diamètre, et trois pouces d'épaisseur; et l'art, en cachant la jointure, avait rendu cette pièce plus belle que si elle avait été naturellement d'une seule pièce.

**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – V
SUR L'EUPHORBE
GREC – LATIN – FRANÇAIS**

Fragment N°27
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Tome II – Livre 25 :

Latin :

Invenit et patrum nostrorum oetate rex Juba (herbam), quam appellavit Euphorbiam, medici sui nomine. Frater is fuit Musoe, a quo Divum Augustum conservatum indicavimus... Sed Juboe volumen quoque exstat de ea herba, et clarum proconium. Invenit eam in monte Atlante: specie thyrsi, foliis acanthinis. Vis tanta est, ut e longinquo succus excipiatur: incisoe conto, subditis excipulis ventriculo hoedino, humor lactis videtur effluere: siccatus quum coit, thuris effigiem habet. Qui colligunt clarius vident. Contra serpentes medetur, quacunq[ue] parte percussa: vertice inciso, et medicamento addito. Ibi Goetuli, qui legunt, hoedino lacte adulterant : sed discernitur igni. Id enim quod sincerum non est, fastidiendum odorem habet.

Français :

Du temps de nos pères, le roi Juba a découvert la plante qu'il a nommée euphorbe (Euphorbia resinifera), du nom de son médecin. Euphorbe fut le frère de Musa, qui, comme nous l'avons dit, sauva la vie au dieu Auguste. Ces deux frères ont introduit l'usage de se faire arroser après le bain chaud avec beaucoup d'eau froide, pour resserrer le corps. Autrefois on ne se baignait qu'à l'eau chaude, comme nous le voyons dans Homère même. Il existe sur l'euphorbe un traité de Juba, où il vante beaucoup cette plante. Il la trouva sur le mont Atlas. Elle est droite comme un thyrses, et a les feuilles de l'acanthé. Elle a une telle force, qu'on en recueille le suc à distance. On l'incise avec une perche armée d'un fer, et on met dessous un récipient fait en peau de chèvre. Le liquide qui s'écoule a l'apparence du lait, et, quand il est séché, celle de l'encens.

Suite intéressante :

Ceux qui le recueillent ont la vue plus claire. C'est un remède contre le venin des serpents : en quelque endroit que soit la morsure, on fait une incision à la tête, et on y introduit le suc. Les Gétules qui le recueillent le falsifient avec le lait de chèvre, mais on reconnaît cette falsification à l'aide du feu : celui qui n'est pas pur répand une odeur dégoûtante. On met beaucoup au-dessous de ce suc celui qu'on tire dans la Gaule (Cisalpine) du chamelaea, plante qui porte le grain de coccus. Le suc de l'euphorbe a la cassure semblable à celle de l'ammoniaque. Pour peu qu'on en goûte, il laisse dans la bouche une chaleur qui dure longtemps et qui s'augmente peu à peu, jusqu'à dessécher la gorge.

Fragment N°28
Pline l' Ancien – Histoire Naturelle – Livre 6 :

Latin :

Nec Mauritanioe insularum certior fama est. Paucas modo constat esse ex adverso Autololum, a Juba repertas, in quibus Goeticam purpuram tingere instituerat. § 37. Sunt, qui ultra eas Fortunatas putant esse, quasdamque alias ... Juba de Fortunatis ita inquisivit: sub meridie quoque positas esse prope occasum, a Purpurariis DCXXV mill. Passuum, sic ut CCL supra occasum navigetur: deinde per LXXV mill. Passuum ortus tetatur. Primam vocari Ombriam nullis oedificiorum vestigiis: habere in montibus stagnum, arbores similes ferulae: ex quibus aqua exprimitur, ex nigris amara, ex candidioribus potui jucunda. Alteram insulam Junoniam appellari; in ea oedulam esse tantum lapide exstructam. Ab ea in vicino eodem nomine minorem. Deinde caprariam lacertis grandibus refertam. In conspectu eorum esse Nivariam, quae hoc nomen accepit a perpetua nive, nebulosum. Proximam ei Canariam vocari a multitudine canum ingentis magnitudinis; ex quibus perducti sunt Jubae duo: apparentque ibi vestigia oedificiorum. Quum autem omnes copia pomorum et avium omnis generis abundant, hanc et palmetis caryotas ferentibus, ac nuce pinea abundare. Esse copiam et mellis. Papyrus quoque et siluros in amnibus gigni: infestari eas belluis, quae expellantur assidue, putrescentibus.

Français :

Voici le résultat des recherches de Juba sur les îles Fortunées : il les place aussi au midi auprès du couchant, à 625.000 pas des îles Purpuraires, de sorte que l'on navigue pendant 250.000 pas au-dessus du couchant, puis, on va à l'est pendant 375.000 pas. La première, nommée Ombrios, ne porte aucune trace d'édifices : elle a en ses montagnes un étang, des arbres semblables à la fêrle. On extrait une eau amère de ceux qui sont noirs, une eau agréable à boire de ceux qui sont blancs. Une autre île s'appelle Junonia, on n'y voit qu'un petit temple bâti en pierre, dans le voisinage, il y a une île du même nom, plus petite, puis vient Capraria, remplie de grands lézards. En vue de ces îles est Nivaria, qui a pris ce nom de ses neiges perpétuelles, et qui est couverte de brouillards. La plus voisine de Nivaria est Canaria, appelée ainsi des chiens d'une grandeur énorme qui y abondent, on en amena deux au roi Juba. On y aperçoit également des vestiges d'édifices. Toutes ces îles ont en abondance des arbres fruitiers et des oiseaux de toute espèce. De plus, Canaria est pleine de bois de palmiers à dattes, et de pommes de pin. Il y a aussi du miel en grande quantité, on trouve dans les rivières du papyrus et des silures. Ces îles sont infectées par la putréfaction des animaux que la mer rejette continuellement sur leurs côtes.

Fragment N°29
Pline l' Ancien – Histoire Naturelle – Livre 5 :

Latin :

Nilus incertis ortus fontibus, it per deserta et ardentia: et immenso longitudinis spatio ambulans, fama que tantum inermi quoesitu cognitus, sine bellis, quoque ceteras omnes terras invenere. Originem (ut Juba rex potuit inquirere) in monte inferioris Mauritaniae, non procul Occano habet, lacu protinus stagnante, quam vocant Nilidem. Ibi pisces reperiuntur alabetoe, coracini, siluri. Crocodilus quoque inde ob argumentum hoc Coesareo in Iseo dicatus ab eo spectatur hodie. Proeterea observatum est, prout in Mauritania nives imbresque satiaverint, ita Nilum increscere. Ex hoc lacu profusus indignatur fluere per arenosa et squalentia, conditque se aliquot dierum itinere. Mox alio lacu majore in Coesariensis Mauritaniae gente Massoesylûm erumpit, et hominum coetus veluti circumpicit, iisdem animalium argumentis : iterum arenis receptus conditur rursus XX dierum desertis ad proximos Aethiopes : atque ubi iterum senscrit hominem, prosilit, fonte (ut verisimile est) illo quem Nigrin vocaverunt. Inde Africam ab Aethiopia dispescens, etiamsi non protinus populis, feris tamen et belluis frequens, silvarumque opifex, medios Aethiopas secatur, cognominatus Astapus; quod illarum gentium lingua significat aquam e tenebris profluentem.

Français :

Le Nil, sorti de sources mal connues, coule à travers des lieux et déserts brûlants. Il promène ses eaux dans un espace d'une immense longueur, dont la connaissance est due à des récits pacifiques, et non aux guerres qui ont procuré la découverte de tous les autres pays. La source (autant qu'ont pu s'étendre les recherches du roi Juba) en est une montagne de la Maurétanie inférieure, non loin de l'Océan, il forme aussitôt un lac qu'on appelle Nilis. On y trouve, en fait de poissons, des alabètes, des coracins et des silures. Un crocodile en a été rapporté et consacré par Juba en personne, preuve que c'est bien le Nil, dans le temple d'Isis à Césarée, où on le voit encore aujourd'hui.

En outre, on a observé que la crue du Nil correspond à l'abondance des neiges et des pluies en Maurétanie. Sorti de ce lac, le fleuve s'indigne de couler à travers des lieux sablonneux et arides, et il se cache pendant un trajet de quelques jours de marche, puis, traversant un plus grand lac dans la Massaesylië, portion de la Maurétanie Césarienne, il s'élançe, et jette, pour ainsi dire, un regard sur les sociétés humaines. La présence des mêmes animaux prouve que c'est toujours le même fleuve.

Reçu de nouveau dans les sables, il se dérobe encore une fois dans des déserts de vingt journées de marche, jusqu'aux confins de l'Éthiopie, et lorsqu'il rencontre une nouvelle fois la présence des hommes, il s'élançe, sans doute jaillissant de cette source qu'on a nommée Nigris. Là, séparant l'Afrique de l'Éthiopie, les rives en sont peuplées, sinon d'hommes, du moins de bêtes et de monstres. Créant des forêts dans son cours, il traverse par le milieu, l'Éthiopie, sous le nom d'Astapus, mot qui, dans la langue de ces peuples, signifie une eau sortant des ténèbres.

Fragment N°30
Ammianus Marcellinus:

Latin :

Rex autem Juba Punicorum confisus textu librorum, a monte quodam oriri eum exponit, qui situs in Mauritania despectat Oceanum : hisque indiciis hoc proditum ait, quod pisces et herboe et belluoe similes per eas patudes gignuntur.

Français :

De son côté, le roi Juba soutient, sur la foi des livres puniques, que le Nil sort d'une montagne de Maurétanie, voisine de l'Océan, et la preuve en est, dit-il, que les similaires : des plantes, des poissons et des quadrupèdes vivant dans le fleuve ou sur ses bords, se retrouvent tous dans les eaux ou sur le sol de cette contrée.

Fragment N°31
Claude Élien – Nature des animaux – Livre 9 :

Grec :

Λέγει δὲ ὁ Ἰόβας γενέσθαι μὲν αὐτοῦ τῷ πατρὶ πολυετῆ Αἴβυν ἐλέφαντα, κατιόντα ἐκ τῶν ἄνω τοῦ γένους· καὶ Πτολεμαίῳ δὲ τῷ Φιλαδέλφῳ Αἰθίοπα, καὶ ἐκεῖνον ἐκ πολλοῦ βιώσαντα, γενέσθαι πρῶτον καὶ ἡμερώτατον, τὰ μὲν ἐκ τῆς πρὸς τοὺς ἀνθρώπους συντροφίας, τὰ δὲ ἐκ τοῦ γένους πωλευθέντα. Σελεύκου τε τοῦ Νικάνορος κτήμα ἄδει Ἴνδὸν ἐλέφαντα, καὶ μέντοι καὶ διαβῶναι τοῦτον μέχρι τῆς τῶν Ἀντιόχων ἐπικρατείας φησὶν.

Latin :

Juba rex elephantum Libycum scribit patri suo fuisse, qui plura secula vixisset, nempe qui ei per manus traditus fuisset a majoribus. Et Ptolemaeo Philadelpho Aethiopem elephantum tuisse qui ad multas aetates vixisset, ex hominum consuetudine simul et institutione mansuetissimum. Idem celebrat Indicum elephantum Seleuci, cognomine Nicanoris, qui usque ad Antiochorum imperium vixerit.

Français :

Juba raconte que son père possédait un éléphant d'un âge avancé descendant d'ancêtres lointains et que Ptolémée Philadelphe avait un éléphant d'Éthiopie qui avait vécu plusieurs années, et en partie dû au côtoiement des hommes et en partie dû à son dressage, il était devenu extrêmement docile et gentil. Il raconte aussi qu'un éléphant originaire d'Inde appartenait à Séleucos Nicator, et il ajoute qu'il avait survécu jusqu'à la suprématie des Antiochiens.

Fragment N°32
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 8 :

Latin :

Unguantariam quandam dilectam (ab elephanto) Juba tradit. Omnium amoris fuere argumenta, gaudium a conspectu, blanditioeque inconditoe, stipesque, quas populus dedisset, servatoe et in sinum effusoe. Nec mirum esse amorem quibus sit memoria. Idem namque tradit, agnitum in senecta, multos post annos, qui rector in juvena fuisset. Idem divinationem quandam justitioe. Quum Bocchus rex triginta elephantis totidem, in quos soevire instituerat, stipitibus alligatos objecisset, procursantibus inter eos qui lacerarent, non potuisse effici, ut crudelitatis alienoe ministerio fungerentur.

Français :

Juba dit qu'une marchande de parfums fut aimée par un de ces animaux : tous montrèrent leur attachement en témoignant de la joie à la vue de la personne aimée, en lui faisant des caresses à leur manière, en conservant et en jetant dans son sein les pièces de monnaie qu'on leur avait données. Il n'est pas étonnant que des animaux qui ont de la mémoire éprouvent de l'attachement. Juba rapporte encore qu'un éléphant reconnu après de nombreuses années, un vieillard, qui jeune, avait été son cornac⁶. Le même auteur leur attribue un certain instinct de justice : le roi Bocchus ayant exposé et attachés à des poteaux, trente éléphants qu'il avait décidé de mettre à mort par trente autres éléphants, on ne put rien obtenir d'eux, quoi que l'on fit pour les exciter, ils ne veulent pas se résoudre à servir la cruauté d'autrui.

⁶ Personne chargée des soins et de la conduite d'un éléphant.

Fragment N°33

Plutarque – Œuvres morales – Tome 4 :

Les animaux terrestres ont-ils plus d'adresse que les animaux marins ?

Latin :

Societatis tuendae ac prudentiae exempla Juba scribit ab elephantis exhiberi. Venatores enim fossas quas ad ipsos capiendos faciunt, levibus sarmentis et festucis injectis obtegunt. Quum ergo elephantorum unus (nam multi simul ambulant) in fossam incidit, reliqui materiam congerunt, et lapides ingerunt, ut illapsus facile exire possit. Scribit etiam elephantos diis vota facere, quum se, nemine docente, mari lustrent, solemque orientem adorent, proboscide manus loco sursum erecta. Itaque etiam hoc naimal diis est carissimum, ut Ptolemaeus Philopator testatum fecit. Quum enim, victo Antiocho, vellet diis honorem splendide habere, praeter alia ob partam praelio victoriam sacrificia, quattuor etiam elephantos immolavit : nocturnis autem territus insomniis, quod numen ei ob sacrificium illud inusitalum comminaretur, quum multis usus est piaculis, tum quattuor aereos elephantos pro occisis posuit.

Français :

Juba dit que les éléphants donnent de grands exemples de prudence et d'amour social. Pour les prendre, on creuse des fosses profondes qu'on recouvre de branches légères et de terre. Lorsqu'il en tombe un dans la fosse, comme ils marchent toujours en troupe, les autres y jettent du bois et des pierres jusqu'à ce que la fosse soit assez remplie pour qu'il puisse en sortir aisément. Le même historien rapporte que ces animaux, sans avoir été instruits par personne, font des prières aux dieux, se purifient avec de l'eau de mer, et adorent le soleil levant, en élevant leur trompe en guise de main. Aussi est-ce le plus religieux de tous les animaux, ce qui arriva à Ptolémée Philopator en est la preuve. Quand ce prince eut vaincu Antiochus, il voulut en témoigner magnifiquement sa reconnaissance aux dieux, et entre plusieurs autres victimes, il immola quatre éléphants. Mais dans la suite, troublé par des songes nocturnes dans lesquels un dieu semblait le menacer de sa colère, pour lui avoir offert cet étrange sacrifice, entre plusieurs autres expiations, il fit jeter en fonte quatre éléphants de bronze à la place de ceux qu'il avait immolés.

Fragment N°34

Plutarque – Œuvres morales – Tome 4 :

Les animaux terrestres ont-ils plus d'adresse que les animaux marins ?

Grec :

Ἡ δὲ τῶν ἐλεφάντων ἱστορία, φίλε, τῶν εἰς τὰ ὀρύγματα φορούντων καὶ τὸν ὀλισθέντα διὰ χώματος ἀναβιβαζόντων, ἔκτοπός ἐστι δεινῶς καὶ ἀλλοδαπῆ, καὶ καθάπερ ἐκ βασιλικοῦ διαγράμματος ἐπιτάπτουσα πιστεύειν αὐτῇ τῶν Ἰόβα βιβλίων· ἀληθῆς δ' οὕσα, πολλὰ δείκνυσι τῶν ἐνάλων μηδὲν ἀπολειπόμενα τῶ κοινωνικῶ καὶ συνετῶ τοῦ σοφωτάτου τῶν· χερσαίων.

Latin :

Narratio illa, amice, de elephantis qui in fossam delapsam congesta materia educant, nimis quam absurda est et aliena, tanquam e regio edicto jubens nos libris Jubae credere: quodsi vera est, ostendit multa marina animalia societatis studio prudentiaque nihil concedere terrestrium sapientissimo.

Français :

Car ce trait des éléphants, qui, voyant tomber un des leurs dans la fosse, y portent du bois pour lui faire comme une levée et l'aider à en sortir. Ce trait, mon cher Aristotime, nous vient de loin, et me paraît un peu merveilleux. Faut-il, comme en vertu d'une ordonnance royale, adopter aveuglément le récit de Juba ? Mais en le prenant pour vrai, combien d'exemples ne peut-on pas alléguer qui prouvent que les animaux maritimes ne le cèdent point aux plus industrieux des animaux terrestres en amour social et en prudence ?

Fragment N°35

Philostrate l' Ancien – Apollonius de Tyane – Livre 2 :

Grec :

Ἰόβας δὲ ὃς ἤρξέ ποτε τοῦ Λιβυκοῦ ἔθνους, φησὶ μὲν ξυμπεσεῖν ἀλλήλοις ἐπ' ἐλεφάντων πάλαι Λιβυκοῦς ἰπέας (εἶναι δὲ τοῖς μὲν πύργον ἐς τοὺς ὀδόντας κεχαραγμένον, τοῖς δὲ οὐδέν)· νυκτὸς δὲ ἐπιλαβούσης τὴν μάχην, ἡττηθῆναι μὲν τοὺς ἐπισήμους φησὶ, φυγεῖν δὲ ἐς τὸν Ἄτλαντα τὸ ὄρος· αὐτὸς δὲ ἐλεῖν τετρακοσίων μήκει ἐτῶν ὕστερον τῶν διαφυγόντων ἕνα, καὶ τοῦπίσημον εἶναι αὐτῷ κοῖλον, καὶ οὐπω περιτετριμμένον ὑπὸ τοῦ χρόνου. Οὗτος ὁ Ἰόβας τοὺς ὀδόντας κέρατα ἠγεῖται, τῶ φύεσθαι μὲν αὐτοὺς ὅθεν περ οἱ κρόταφοι, παραθήγησθαι δὲ μηδενὶ ἐτέρῳ, μένειν δ' ὡς ἔφουσαν, καὶ μὴ, ὅπερ οἱ ὀδόντες, ἐκπίπτειν, εἴτα φύεσθαι.

Latin :

Juba, Libyae quondam rex, retulit equites Libycos elephantis insidentes olim inter se pugnasce, habuisseque alteram elephantorum partem turrim dentibus insculptam, alteram vero nihil: quumque nox pugnam diremisset, signo notatos succubuisse ait et in Allantem montem confugisse: se vero post spatium annorum quadringentorum ex iis unum cepisse, qui aufugerant : illique insculptum insigne nondum extritum fuisse a tempore. Juba ille dentes cornua esse putat, eo quod nascantur inde, unde tempora initium ducunt, quodque nullum alium dentem contiguum habeant : maneant item ut nati sunt semel, neque quod fieri dentibus solet, excidant, ac rursus nascantur.

Français :

Le roi, de Libye, Juba, dit que les Libyens, autrefois, en étaient venus aux mains, montés sur des éléphants, dont les uns avaient une tour gravée sur les dents⁷, les autres n'avaient rien. A la tombée de la nuit, les éléphants marqués d'une tour, ayant eu le dessous, s'enfuirent sur le mont Atlas, et Juba prit l'un d'entre eux quatre cents ans après. La marque qu'il avait sur les dents était encore parfaitement visible, et le temps ne l'avait pas effacée. Juba prétend même que ce qu'on appelle les dents des éléphants sont des cornes, parce qu'elles leur sortent à l'origine des tempes, qu'elles sont fort éloignées des véritables dents, qu'elles restent comme elles sont venues, et ne tombent pas, comme les dents, pour repousser ensuite.

⁷ Ici les « dents » sont en vérité les défenses des éléphants, que l'on appelait autrefois « dents ».

Fragment N°36
Pline l' Ancien – Histoire Naturelle – Livre 7 :

Grec :

Ἐγὼ δὲ εὖρον ἐν τοῖς Ἴόβα λόγοις, ὡς καὶ ξυλλαμβάνουσιν ἀλλήλοις ἐν τῇ θήρᾳ καὶ προίστανται τοῦ ἀπειπόντος, κἂν ἐξέλωνται αὐτὸν, τὸ δάκρυον τῆς ἀλόης ἐπαλείφουσι τοῖς τραύμασι περισσῶτες ὥσπερ ἰατροί.

Français :

J'ajouterai, d'après les Mémoires du roi Juba, que les éléphants, se prêtent secours mutuellement, lorsqu'on les chasse. Ils prennent la défense de celui qui échappe aux mains des hommes, après avoir réussi à le leur arracher, ils pansent⁸ ses plaies avec du suc d'aloès, et le soignent comme des médecins.

Fragment N°37
Philostrate l' Ancien – Apollonius de Tyane – Livre 2 :

Latin :

Proedam ipsi (elephanti) in se expetendam sciunt solam esse in armis suis, quoe Juba cornua appellat, Herodotus ... dentes.

Français :

Les éléphants savent que les seules dépouilles qu'on recherche en eux sont leurs défenses, que Juba appelle les « cornes », mais qu'Hérodote, bien plus ancien, et dans l'usage général, désignent sous le nom plus juste de « dents ».

⁸ Ils appliquent un pansement (du verbe panser)

Fragment N°38
Claude Élien – Nature des animaux – Livre 7 :

Latin :

Quum a quo injuriam acceperit leo, probe novit ulcisci; et quamvis ex eo non statim ultionem ceperit, at certe et postea retinet simulatam, donec perfecerit suo in pectore. Huic rei testimonio est Juba Maurus, pater illius, qui Romam missus est obses. Is quum aliquando expeditionem per desertam regionem faceret adversus gentes quae ab se defecissent, ex suo comitatu quispiam, quum praestanti nobilitate, tum egregia pulcritudine adolescens, rei venatoriae peritus, leonem casu secundum viam animadversum sagitta appelens, non ab ictu directo aberravit, quin ei vulnus, non tamen mortem, intulit. Et quum expeditio acceleraretur, tum leo, vulnere excepto, statim se cubdixit; tum ille, qui vulnus ei inflixisset, una cum ceteris discessit. Anno vertente exacto, Juba rebus, ad quas cum exercitu profectus fuisset, praeclare gestis, eadem via regressus est ad eum locum, ubi leo vulnus exceperat. Is sane, etsi maxima hominum multitudo erat, istuc accedens ab invadendis tamen ceteris suum impetum sustentavit: illum duntaxat, qui se anno ante laeisset, corripuit, et furorem acerbissimum, quem tamdiu, quam dixi, servasset, in illum ipsum adolescentem, quem ab aliis internosset, effudit, atque eum dilaceravit, nec illum quispiam ab hac calamitate vindicare est ausus; sed gravissima et valde horrenda leonis ira perterrefacti, urgente etiam itineris ratione, omnes praeterierunt.

Français :

Le Lion sait se venger de celui qui l'a déjà blessé, et même si la vengeance n'est pas immédiate. Et Juba de Maurétanie, le père du garçon pris en otage à Rome, en témoigne. Il marchait une fois dans le désert contre des tribus révoltées quand un des jeunes qui courait à ses côtés, de bonne famille, beau et déjà friand de la chasse, frappa avec un javelot un lion qui apparut par hasard au bord de la route : il frappa la marque et blessa la bête, mais manqua de le tuer. L'expédition fut précipitée, l'animal se retira et le garçon qui l'avait blessé fut pressé avec les autres. Maintenant qu'une année entière passa et que Juba atteigne son objectif, retournant par le même chemin, il arriva à l'endroit où le lion avait été blessé. Et malgré le grand nombre d'hommes, ce même lion s'avança et, sans toucher personne d'autre, s'empara de celui qui l'avait blessé un an auparavant et répandit la colère qu'il avait nourri tout ce temps, mettant en pièces le garçon qu'il avait reconnu . Mais pas une âme ne se vengea : ils eurent peur de la colère féroce et vraiment terrifiante du lion. Et d'ailleurs, leur voyage les fit se hâter.

Fragment N°39
Pollux V – Voix des animaux

Grec :

Εὐρον μέντοι ἐγὼ ... ἐπὶ ἐλεφάντων στρυνύζουσιν παρὰ Ἰόβα.

Latin :

De elephantum voce verbum στρυνύζειν usurpatum reperi apud Jubam.

Français :

J'ai trouvé chez Juba que pour désigner la voix de l'éléphant, c'est le mot « *στρυνύδειν* » qui est utilisé.

Fragment N°40
Pollux V – Voix des animaux

Grec :

Λιβυφοίτην· τὸν ἐπιγινόμενον Λίβυσιν. Ἰόβας (sic Musurus. Cod.: τὸ ἐπιγινόμενον Λιβυσινόβας).

Latin :

Λιβυφοίτην, eum qui ad Libyes venit (Herculem), Juba dixit.

Français :

Juba dit que l'on nomme « Libyen » Hercule qui est venu en Libye.

Explication :

Ici, Juba fait la distinction entre l'Hercule grec et l'Hercule libyen (son équivalent nord-africain), dont il se dit être le descendant.

RECUEIL DE FRAGMENTS ŒUVRES DU ROI JUBA II



TOME – VI HISTOIRE DE L'ARABIE (ET DES RÉGIONS VOISINES) GREC – LATIN – FRANÇAIS



Fragment N°40
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 6

Latin :

Sed priusquam hoc (sc. de Carmania ac Perside atque Arabia) generatim persequamur, indicare convenit, quae prodit Onesicritus, classe Alexandri circumvectus in mediterranea Persidis ex India, narrata proxime a Juba: diem eam navigationem, quae his annis comperta servatur hodie. Onesicriti et Nearchi navigatio nec (omnia) nomina habet mansionum, nec spatia : primumque Xylenopolis ab Alexandro condita, unde ceperunt exordium, juxta quod flumen aut ubi fuerit, non satis explanatur.

Hoc tamen digna memoratu produntur. Arbis oppidum a Nearcho conditum in navigatione ea. Flumen Nabrum navium capax: contra insula distans LXX stad. Alexandria condita a Leonnato jussu Alexandri in finibus gentis, Argens portu salubri. Flumen Tuberum navigabile, circa quod Pasiroe. Deinde Ichthyophagi tam longo tractu, ut viginti dierum spatio proenavigaverint. Insula, quae Solis appellatur, et eadem cubile Nympharum, rubens, in qua nullum non animal absumitur, incertis causis. Ori gens: flumen Carmanioe Hytanis, portuosum et auro fertile. Ab eo primum septemtriones apparuisse adnotavere. Arcturum nec omnibus cerni noctibus, nec totis unquam. Achoemenidas usque illo tenuisse. Aeris et ferri metalla et arsenici et minii exerceri.

Inde promontorium Carmanioe est, ex quo in adversa ora ad gentem Arabioe Macas trajectus distat LM passuum. Insulae tres, quarum Oracla [Organa] tantum habitatur aquosa, a continenti XXVM. Passuum. Insulae quattuor jam in sinu ante Persida. Circa has hydri marini viciniam cubitorum adnatantes terrere clasem. Insula Acrotadus: item Gauratoe, in quibus Chiani gens. Flumen Hyperis in medio sinu Persico, onerariarum navium capax. Flumen Sitiogagus, quo Pasargadas septimo die navigatur. Flumen navigabile Heratemis: insula sine nomine. Flumen Granis, modicarum navium capax, per Susianen fluit: dextra ejus accolunt Deximontani, qui bitumen perficiunt. Flumen Zarotis ostio difficili, nisi peritis: insulae duae parvae: inde vadosa navigatio palustri similis, per euripos tamen quosdam peragitur. Ostium Euphratis. Lacum, quem faciunt Euloeus et Tigris juxta Characem. Inde Tigri Susa. Festos dies ibi agentem Alexandrum invenerunt septimo mense postquam digressus ab iis fuerat Patalis, terio navigationis. Sic Alexandri classis navigavit.

Français :

Mais, avant d'entrer dans le détail, il convient d'indiquer ce que rapporte Onésicrite : ce commandant de la flotte d'Alexandre vint par mer de l'Inde dans le golfe Persique, décrit récemment par Juba, puis j'exposerai la route que l'on a découverte dans ces derniers temps, et que l'on suit aujourd'hui. Le journal d'Onésicrite et de Néarque n'a ni les noms des stations ni les distances, et d'abord, on n'y explique pas suffisamment auprès de quel fleuve et dans quel lieu était Xylenopolis, fondée par Alexandre, qui fut leur point de départ.

Voici cependant ce qui fut digne d'être cité : Arbis, ville fondée par Néarque dans cette navigation, le fleuve Nabrus, navigable, en face, une île, à 70 stades (12,95 Km). Alexandrie, fondée par Léonnatus sur l'ordre d'Alexandre, dans le territoire de ce peuple, Argenus, qui a un bon port, le fleuve Tubérus, navigable, le long duquel sont les Pasires. Puis les Ichthyophages, qui s'étendent dans un si long espace, qu'on navigue pendant vingt jours le long de leur côte. L'île appelée île du Soleil, ou Lit des Nymphes, dont le sol est rouge et fait périr tout animal, sans qu'on en connaisse la cause. La nation des Oriens, l'Hytanis, fleuve de la Carmanie, qui a un port, et qui roule de l'or. Là, pour la première fois, les navigateurs revirent la grande Ourse. Ils ajoutent qu'Arcturus n'est visible ni toutes les nuits ni la nuit entière et que les Achéménides avaient possédé le pays jusque-là, et qu'on y exploite des mines de cuivre, de fer, d'arsenic, et de minium.

Au-delà est le cap de la Carmanie, duquel il y a une distance de 50.000 pas jusqu'à la nation arabe des Maces. Sur la côte opposée, trois îles, dont Oracla, à 25.000 pas du continent, a de l'eau et est seule habitée. Quatre îles qui sont déjà dans le golfe et en face de la Perse : dans ces parages, des hydres marines, de 20 coudées, effrayèrent la flotte par leur approche. L'île d'Acrotadus, les Gaurates, qui comprennent la nation des Chianiens. Le fleuve Hyperis, au milieu du golfe Persique, et qui porte des bâtiments de charge. Le fleuve Sitiogagus, par lequel on arrive à Pasargade en sept jours. L'Hératémis, fleuve navigable avec une île sans nom. Le fleuve Granis, portant des bâtiments d'une dimension médiocre, et traversant la Susiane, à la droite de ce fleuve, les Deximontans, qui fabriquent du bitume. Le fleuve Zarotis, dont l'embouchure est difficile, si ce n'est à ceux qui en ont la pratique. Deux petites îles, puis des hauts-fonds semblables à un marais, à travers lesquels on navigue néanmoins à l'aide de certains canaux. L'embouchure de l'Euphrate, le lac que l'Eulée et le Tigre forment auprès de Charax. Puis Suse, à laquelle on remonte par le Tigre. La flotte y trouva Alexandre célébrant une fête, il y avait sept mois qu'il s'en était séparé à Patalé. Et il y en avait trois que la flotte tenait la mer. Telle fut la navigation de la flotte d'Alexandre.

Fragment N°41
Caius Julius Solinus – Polyhistor

Latin :

Indis omnibus promissa coesaries, non sine fuco coerulei aut crocei coloris. Cultus proecipuus in gemmis; nullus funerum apparatus. Proeterea, ut Juboe et Archelai regum libris editum est, in quantum mores populorum dissonant, habitus quoque discrepantissimus est. Alii lineis, alii laneis peplis vestiuntur ; pars nudi, pars obscoena tantum amiculati, plurimi et flexibilibus libris circumdati.

Français :

Les Indiens ont une longue chevelure, qu'ils teignent d'une couleur d'azur ou de safran. Leur principal luxe est dans les pierres précieuses. Chez eux, point de funérailles pompeuses. En outre, d'après les livres des rois Juba et Archelaüs, autant diffèrent les mœurs de ces peuples, autant diffèrent leurs vêtements : les uns portent des habits tissus de tin les autres, tissus de laine. Les uns vont tout nus, les autres ne cachent que les parties sexuelles, d'autres s'enveloppent d'écorces flexibles.

Fragment N°42
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 6

Latin :

Sinus intimus, in quo Leanitae, qui nomen ei dedere. Regia eorum Agra, et in sinu Loeana, vel, ut alii, Aelana. Nam et ipsum sinum nostri Aelaniticum scripsere, alii Aeleniticum, Artemidorus Aleniticum, Juba Loeaniticum. Circuitus Arabioe a Charace Loeana colligere proditur quadragies septies centena LXX M. Juba paullo minus quadragies centenis M. putat.

Français :

Un golfe profond où sont les Léanites, qui lui ont donné leur nom. Leur capitale est Agra, et dans le golfe Laeana, ou, suivant d'autres, Aelana. Car le golfe lui-même a été appelé par les auteurs latins « *Aelanitique* », par d'autres « *Aelénitique* », par Artémidore « *Aelénitique* », par Juba « *Laenitique* ». Le tour de l'Arabie depuis Charax jusqu'à Laeana est, d'après les auteurs, de 4.770.000 pas. Juba pense que le tour en est d'un peu moins de 4.000.000 de pas.

Fragment N°43
Pline l' Ancien – Histoire Naturelle – Livre 6 :

Latin :

A sinu Aelanitico alter sinus, quem Arabes Aeant vocant, in quo Heroum oppidum est. Fuit et Cambysu inter Nelos et Narchadas, deductis eo oegris exercitus. Gens Tyra, Daneon portus: ex quo navigabliem alveum perducere in Nilum, qua parte ad Delta dictum decurrit, sexagies et bis centena mill, passuum intervallo (quod inter flumen et Rubrum mare interest) primus omnium Sesostris Aegypti rex cogitavit : mox Darius Persarum : deinde Ptolemoeus sequens : qui et duxit fossam latitudine pedum centum, altitudine XL, in longitudinem XXVII mill. D passuum usque ad Fontes amaros. Ultra deterruit inundationis metus, excelsiore tribus cubitis Rubro mari comperto, quam terra Aegypti.

Aliqui non eam afferunt causam, sed ne immisso mari corrumperetur aqua Nili, quoe sola potus proebet. Nihilominus iter totum terendo frequenatur a mari Aegyptio, quod est triplex: unum a Pelusio per arenas, in quo nisi calami defixi regant, via non reperitur, subinde aura vestigia operiente. Alterum vero duobus mill. Passuum ultra Casium montem, quod a sexaginta mill. Passuum redit in Pelusiacam viam. Accolunt Arabes Autei. Tertium a Gerrho (quod Adipson vocant) per eosdem Arabes sexaginta mill. Passuum propius, sed asperum montibus, et inops aquarum. Eoe viae omnes Arsinoen ducunt, conditam sororis nomine in sinu Charandra, a Ptolemoeo Philadelpho qui primus Troglodyticen excussit, et amnem qui Arsinoen proefluit, Ptolemoeum appellavit. Mox oppidum parvum est Aennum, pro quo alii Philoteram scribunt. Deinde sunt Azarei, ex Troglodytarum connubiis, Arabes feri. Insuloe: Sapirene, Scytala: mox deserta ad Myoshormon, ubi fons Tados. Mons Aeos. Insula Jambe; portus multi. Berenice, oppidum matris Philadelphi nomine, ad quod iter a Copto diximus. Arabes Autei et Gebadei. Troglodytice, quam prisci Michoen, alii Midoen dixerunt. Mons Pentedactylos: insuloe Stenoae Deiroe aliquot, Halonnesi non pauciores: Cardamine, Topazos, quoe gemmae nomen dedit. Sinus insulis refertus: ex iis quoe Mareu vocantur, aquosae: quoe Eratonos, sitientes. Regum ii proefecti fuere. Introrsus Candei, quos Ophiophagos vocant, serpentibus vesci assueti, ueque alia regio fertilior earum.

Juba, qui videtur diligentissime prosecutus hoc, omisit in hoc tractu (nisi si exemplarium vitium est) Berenicen alteram, quoe Panchrysos cognominata est: et tertiam, quoe Epidires, insignem loco. Est enim sita in cervice longe procurrente, ubi fauces Rubri maris VII mill. D passuum ab Arabia distant. Insula ibi Cytis, topazium ferens et ipsa.

Français :

Voici la configuration des lieux : après le golfe Aelaniitique il y a un autre golfe, que les Arabes nomment Aeant, où se trouve la ville d'Héroum. Entre les Nèles et les Marchades, se trouve aussi la ville de Cambyse, c'est ici que le prince établit les malades de son armée. Puis viennent la nation des Tyres, le port Danéon. Le projet de conduire de là un canal navigable jusqu'au Nil, à l'endroit où il descend dans le Delta nommé plus haut, dans l'intervalle de 62.000 pas qui sépare le fleuve de la mer Rouge.

Ce projet, dis-je, a été conçu d'abord par Sésostris, roi d'Égypte, puis par Darius, roi de Perse, enfin par le second Ptolémée, qui fit creuser un canal de 100 pieds de large, de 40 pieds de profondeur, de 37.500 pas de long, jusqu'aux Sources amères : il ne le continua pas plus loin, par la crainte de l'inondation, car on découvrit que le niveau de la mer Rouge est de trois coudées au-dessus du sol de l'Égypte. D'autres n'attribuent pas à une crainte l'interruption du travail, mais ils disent que l'on eut peur que le déversement de l'eau de mer polluât l'eau du Nil, qui seule sert à la boisson.

Néanmoins, tout ce trajet depuis la mer d'Égypte se fait à pieds, il y a trois itinéraires: l'un part de Péluse, et traverse les sables, où l'on ne peut retrouver son chemin qu'à l'aide de roseaux fixés en terre, à cause des vents qui effacent les traces de pas. Un second commence à 2.000 pas au-delà du mont Casius, et rejoint au bout de 60.000 la route de Péluse. Les Arabes Autéens habitent sur ce trajet. Le troisième, que l'on appelle Sans-Soif, part de Gerrhum, traverse le pays des mêmes Arabes, et est plus court de 60.000 pas, mais il franchit de rudes montagnes, et est pauvre en eau. Toutes ces routes aboutissent à Arsinoé, fondée dans le golfe de Charandra, sous le nom de sa sœur, par Ptolémée Philadelphie, qui, le premier, explora la Troglodytique, et qui appela Ptolémée un fleuve passant à Arsinoé. Puis se trouve la petite ville d'Aennus, nom du lieu que d'autres écrivent Philotera, au delà, les Azaréens, Arabes sauvages sortis des mariages avec les Troglodytes. les îles de Sapiroène et de Scytala. Puis des déserts jusqu'à Myoshormos, où est la source Tados, le mont Aeos, l'île Iambe, plusieurs ports. Bérénice, appelée ainsi du nom de la mère de Philadelphie, à laquelle, avons-nous dit, on arrive de Coptos, les Arabes Autéens, les Gébadéens. La Troglodytique, que les anciens ont nommée Michoé, d'autres Midoé, le mont Pentedactylos, les îles Stenaedeirae (Cols étroits) en assez grand nombre, les îles Halonnèses en nombre non moins grand, Cardamine, Topazos, qui a donné son nom à la pierre précieuse. Un golfe rempli d'îles : celles qu'on appelle îles de Maréos ont de l'eau, celles qu'on appelle îles d'Eraton n'en ont pas, les rois d'Égypte y eurent des gouverneurs. Dans l'intérieur, les Candéens, qu'on appelle Ophiophages, accoutumés à se nourrir de serpents, il n'y a pas de pays qui en produisent davantage.

Juba, qui paraît avoir mis beaucoup d'exactitude dans la description de ces parages, y a omis, à moins que ce ne soit une faute des copistes, une autre Bérénice, surnommée Panchrysos (Tout-or), et une troisième, surnommée Épidires (Sur-le-col), remarquable par sa situation : elle est en effet, placée sur un col très allongé, là où le détroit de la mer Rouge sépare l'Afrique de l'Arabie par un intervalle de 7.500 pas. Là est l'île de Tytis, qui produit aussi des topazes.

Fragment N°44
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 6

Latin :

Insula Diodori et alioe deserte : per continentem quoque deserta : oppidum Gaza, promontorium et portus Mossylicus, quo cinnamomum devehitur. Hucusque Sesostris exercitum duxit ... A Mossylico promontorio Atlanticum mare incipere vult Juba, proeter Mauritanias suas Gadeis usque navigandum Coro. Cujus tota sententia hoc in loco subtrahenda non est. A promontorio Indorum, quod vocatur Lepteacra, ab aliis Drepanum, proponit recto cursu proeter Exustam, ad Malchu insulam quindecies centena mill. Passuum esse. Inde ad locum, quem vocant Sceneos, CCXXV M. Inde ad insulam Adanu, centum quinquaginta mill. Passuum. Sic fieri ad apertum mare decies octies centna LXXV mill. Passuum. Reliqui omnes propter solis ardorem navigari posse non putaverunt. Quin et commercia ipsa infestant ex insulis Arabes Ascitoe appellati, quoniam bubulos utros binos sternentes ponte piraticam exercent sagittis venenatis. Gentes Troglodytarum idem Juba tradit Therothoas a venatu dictos, miroe velocitatis: sicut Ichthyophagos, natantes seu maris animalia: Bargenos, Zageras, Chalybas, Saxinas, Syrecas, Daremas, Domozanes. Quin et accolas Nili a Syene non Aethiopum populos sed Arabum esse dicit usque Merven. Solis quoque oppidum, quod non procul Memphi in Aegypti situ diximus, Arabas conditores habere. Sunt et qui ulteriorem ripam Aethiopiae auferant, annectantque Africoe; ripas autem incolere propter aquam. Nos relicto cuique intelligendi arbitrio, oppida quo traduntur ordine utrinque ponemus. Recenset Plinius urbes in Arabiae latere ex Bione. Deinde pergit: Juba aliter: Oppidum in monte Megatichos, inter Aegyptum et Aethiopiam, quod Arabes Myrson vocavere. Deinde Tacompson, Aranium, Sesanium, Piden, Mamuda, Corambin, juxta eam bituminis fontem: Hammodara, Prodda, Parenta, Mama, Tessara, Gallas, Zoton, Graucomen, Emeum, Pidibotas. Hebdomecontacometas, Nomadas in tabernaculis viventes: Cysten, Pemmam, Gadagalen, Paloin, Primin, Nupsin, Daselin, Patin, Gambreves, Magasen, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum, Scammos, Goram in insula: ab iis Abala, Androcalim, Seren, Mallos, Agocen. Ex Africoe latere tradita sunt eodem nomine Tacompsos altera, sive pars prioris, Magora, Sea, Edosa, Pelenaria, Pyndis, Magusa, Bauma, Linitima, Spintum, Sydopta, Gensora, Pindicitora, Agugo, Orsima, Suasa, Maumarum, Urbim, Mulou, quod oppidum Groeci Hypaton vocarunt: Pagoargas, Zamnes, unde elephanti incipiant: Mamblia, Berresa, Cetuma. (Fuit quondam et Epis oppidum contra Meroen, antequam Bion scriberet, deletum.)

Français :

L'île de Diodore, et d'autres îles désertes, sur le continent aussi, des déserts, la ville de Gaza, le cap et le port Mossylique, où l'on apporte le cinnamome. Sésostris vint jusque-là avec son armée. Quelques-uns placent au-delà, sur le rivage une seule ville d'Éthiopie, Baragaza. Juba prétend qu'au promontoire Mossylique commence la mer Atlantique, et qu'à l'aide du Corus (vent du coucher d'été) on irait, longeant son royaume de Mauritanie, jusqu'à Cadix.

Il ne faut pas omettre ici d'exposer toute sa manière de voir : selon lui, du promontoire des Indiens, appelé Lepteacra et par d'autres Drepanum, il y a en ligne droite, en doublant Exusta, jusqu'à l'île Malchu à 1.500.000 pas de là, au lieu que l'on nomme Scénéos à 225.000 pas de là, à l'île d'Adanos, à 150.000 pas, ce qui fait jusqu'à la grande mer 1.875.000. Tous les autres ont pensé que la chaleur brûlante du soleil en empêchait la navigation. De plus, le commerce est exposé aux pirateries d'Arabes insulaires appelés Ascites, parce que, plaçant des planches sur deux outres de peau de bœuf, ils attaquent les navigateurs avec des flèches empoisonnées.

Juba compte encore parmi les Troglodytes ceux qui sont nommés Thérothoes (Chacals-chasseurs), parce qu'ils atteignent le gibier à la course, de même que les Ichthyophages nagent aussi bien que les animaux marins, les Bargènes, les Zagères, les Chalybes, les Saxines, les Syrèques, les Darèmes, les Domazanes. De plus, il dit que les habitants des bords du Nil depuis Syène jusqu'à Méroé ne sont pas des Éthiopiens, mais des Arabes, que la ville d'Héliopolis, dont, avons-nous parlé dans la description de l'Égypte, est non loin de Memphis, a aussi les Arabes pour fondateurs. Il y a même des auteurs qui enlèvent la rive ultérieure [orientale] du Nil à l'Éthiopie, et l'adjoignent à l'Afrique, dont les habitants se seraient répandus sur les deux rives à cause de l'eau.

Quant à nous, laissant à chacun le soin de se faire une opinion là-dessus, nous allons énumérer les villes dans l'ordre de leur situation sur l'un et l'autre bord. Depuis Syène, et d'abord sur la rive Arabique, la nation des Catadupes, puis les Syénites.

Villes : Tacompos, que quelques-uns ont appelée Thathice, Aranium, Sesanium, Sandura, Nasaudum, Anadoma, Cumara, Peta, Bochiana, Leuphithorga, Tantarène, Moechindira, Noa, Gophoa, Gystate, Mégéda, Léa, Rhemnia, Nupsia, Diréa, Pataga, Bagada, Dumana, Rhadata, où l'on adorait pour divinité un chat d'or, Boron dans les terres, Mallos tout près de Méroé : telle est l'énumération de Bion.

Fragment N°45
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 5

Latin :

Ditionis Aegypti (Nilus) esse incipit a fine Aethiopiae Syene : ita vocatur peninsula mille passuum ambitu, in qua Castra sunt latere Arabiae: et ex adverso insulae IV Philae, DC M. passuum a Nili fissura, unde appellari diximus Delta. Hoc spatium edidit Artemidorus, er in eo CCL oppida fuisse: Juba CCCC M. passuum.

Français :

Il commence à entrer dans le domaine de l'Égypte, à Syène, à la limite de l'Éthiopie : on appelle ainsi une péninsule de 1.000 pas de tour où sont les Camps, du côté de l'Arabie. En face est l'île de Philae, de 4.000 pas de tour, à 600.000 de la division du Nil, où commence ce qu'on appelle le Delta. Telle est du moins l'estimation d'Artémidore, d'après lequel cet espace a renfermé 250 villes. Juba l'a évalué à 400.000 .

Fragment N°46
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 6

Latin :

Charax oppidum Persici sinus intimum, a qua Arabia Eudomon facto inter confluentes, dextra Tigrin, loeva Euloeum, III mill. Passuum laxitate. Conditum est primum ab Alexandro Magno: qui colonis ex urbe regia Durine (quo tum interit) deductis, militumque inutilibus ibi relictis, Alexandriam appellari jusserat: pagumque Pelloeum, a patria sua, quem prore Macedonum fecerat. Flumina id oppidum expugnare. Postea Antiochus restituit, quintus regum, et suo nomine appellavit. Iterumque infestatum Pasines Sogdonaci filius, rex finitimorum Arabum, quem Juba satrapen Antiochi fuisse false tradit, oppositis molibus restituit: nomenque sum dedit, e munito situ juxta, in longitudinem III mill. Passuum, in latitudinem paulo minus. Prius fuit a litore stadiis decem, et maritimum etiam ipsa inde portum habuit: Juba vero prodente, LM pass. Nunc abesse a litore CXXM. Legati Arabum nostrique negotiatores, qui inde venere, affirmant. Nec ulla in parte plus aut celerius proficere terroe fluminibus invectoe. Magis id mirum est, oestu longe ultra id accedente non repercussas. Hoc in loco genitum esse Dionysium, terrarum orbis situs recentissimum auctorem, constat, quem ad commentanda omnia in Orientem proemisit Divus Augustus, ituro in Armeniam ad Parthicas Arabicasque res majore filio. Non me proterit, nec sum oblitus, sui quemque situs diligentissimum auctorem visum nobis in introitu hujus operis. In hac tamen parte arma Romana sequi placet nobis, Jubamque regem, ad eundem Caium Coesarem scriptis voluminibus de eadem expeditione Arabica.

Français :

Charax, ville située sur la partie la plus intérieure du golfe Persique, et à laquelle commence l'Arabie surnommée Heureuse, est placée sur une colline faite de main d'homme, entre le confluent du Tigre à droite, de l'Eulaeüs à gauche, dans un espace de 3.000 pas d'étendue. Elle fut fondée d'abord par Alexandre le Grand, il y établit des colons de la ville royale de Durine, qui alors cessa d'exister. Il y laissa ceux de ses soldats qui ne pouvaient plus servir, et ordonna qu'on l'appelât Alexandrie. Il avait même fondé un bourg appelé Pella, du nom de son lieu natal, et qu'il avait destiné exclusivement aux Macédoniens. Les fleuves emportèrent cette ville, puis Antiochos, le cinquième roi (de Syrie), la rétablit, et l'appela de son nom. Ravagée de nouveau par les eaux, Pasinès, fils de Sogdonacus, roi des Arabes limitrophes, que Juba dit à tort avoir été satrape d'Antiochus, la restaura, éleva des digues et lui donna son nom, après avoir surélevé le terrain dans un espace de 3.000 pas de long sur une largeur un peu moindre. Elle fut d'abord à 10 stades (1.850 Km) de la côte, et elle y eut même un port, du temps où écrivait Juba elle en était à 50.000 pas, maintenant les ambassadeurs des Arabes et nos négociants qui y sont allés affirment qu'elle en est à 120.000 .

En aucune partie du monde les alluvions ⁹ des fleuves n'ont été plus considérables et n'ont marché plus vite. Il est étonnant que le flux qui s'avance beaucoup au-delà de cette ville ne les ait pas entraînées.

C'est là qu'est né Denys, l'auteur le plus récent d'une description de la terre. Le dieu Auguste l'envoya en Orient recueillir tous les renseignements, pendant que son fils aîné se préparait à aller en Arménie pour régler les affaires des Parthes et des Arabes. Je n'ignore pas et n'ai pas oublié que j'ai dit, au début de cet ouvrage, que l'auteur le plus exact était celui qui écrivait sur son propre pays. Cependant, pour cette partie, j'aime mieux suivre les expéditions romaines et le roi Juba, qui a adressé à ce fils d'Auguste, Caius César, un livre sur cette même expédition d'Arabie.

⁹ Dépôts de sédiments abandonnés par un cours d'eau quand la pente ou le débit sont devenus insuffisants.

Fragment N°47
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 6

Latin :

Insula Asgilia ; gentes : Nocheti, Zurachi, Borgodi, Cataroei, Nomades. Flumen Cynos. Ultra navigationem incompertam ab eo latere propter scopulos tradit Juba, proetermissa mentione oppidi Omanorum Batrasabbes, et Omanoe, quod priores celebrem portum Carmanioe fecere; item Omnoe et Athanoe quoe nunc oppida maxime celebrari a Parsico mari nostri negotiatores dicunt. A flumine Canis, ut Juba tradit, mons adusto similis. Gentes Epimaranitae ; mox Ichthyophagi.

Français :

Asgilia, île nations : les Nochètes, les Zuraches, les Borgodes, les Cataréens, les Nomades. Le fleuve du Chien. Au-delà, un littoral que la navigation n'a pas exploré de ce côté, à cause des écueils, au dire de Juba, qui a omis la mention de Batrasabbes, ville des Omanes, et d'Omana, dont les auteurs précédents avaient fait un port célèbre de la Carmanie, il a omis aussi Omna et Athana, villes que nos négociants disent être aujourd'hui un des rendez-vous les plus fréquentés du golfe Persique. Au-delà du fleuve du Chien, d'après Juba, une montagne qui semble brûlée.

Fragment N°48
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 32

Latin :

Juba in his voluminibus, quoe scripsit ad C. Coesarem Augusti filium de Arabia, tradit mitulos marinos ternas heminas capere. Cetos sexcentorum pedum longitudinis, et trecentorum sexaginta latitudinis in flumen Arabioe intrasse, pinguique ejus mercatores negotiatos, et omnium piscium adipe camelos perungi in eo situ, ut asilos ab his fugent odore.

Français :

Juba, dans ses livres sur l'Arabie, qu'il a adressés à Caius César, fils d'Auguste, dit qu'il y a des moules dont les coquilles tiennent trois hémines. Qu'un cétacé de six cents pieds de long et de trois cent soixante de large entra dans un fleuve d'Arabie, qu'on fait commerce de la graisse de cette espèce d'animal, et que dans cette contrée, on frotte les chameaux avec la graisse de toute espèce de poisson, pour les préserver des taons par l'odeur de cette graisse.

Fragment N°49
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 8

Latin :

Generat eos (dracones, a quibus elephanti expetuntur) et Aethiopia Indicis pares, vicenum cubitorum. Id modo mirum unde cristatos Juba crediderit. Asachoei vocantur Aethiopes apud quos maxime nascuntur. Narratur in maritimis eorum quatenos quinosque inter se cratium modo implexos, erectis capitibus velificantes ad meliora pabula Arabioe vehi fluctibus.

Français :

L'Éthiopie produit aussi des serpents qui égalent ceux de l'Inde, ils ont 20 coudées. Seulement, je ne sais pourquoi Juba a cru qu'ils avaient des crêtes. On appelle Asachéens, les Éthiopiens dans le pays desquels on les trouve surtout. On rapporte que sur les côtes de ce pays quatre ou cinq de ces serpents s'enlacent en forme de claie, et, faisant pour ainsi dire voile la tête dressée, vont à travers les flots chercher une meilleure nourriture en Arabie.

Fragment N°50
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 31

Latin :

Juba in Troglodytis lacum, insanum malefica vi appellatum, ter die fieri amarum salsumque, ac deinde dulcem, totisque etiam noctu, scatentem albis serpentibus vicenûm cubitorum. Idem in Arabia fontem exsilire tanta vi, ut nulla mora pondus impactum respuat.

Français :

D'après Juba, chez les Troglodytes se trouve un lac appelé lac de la Démence, à cause de ses propriétés malfaisantes : trois fois par jour, il devient amer et salé, puis doux. Trois fois, le même changement s'opère dans la nuit. Il est rempli de serpents blancs, longs de vingt coudées. Au dire du même auteur, est en Arabie une source jaillissant avec tant de force, qu'elle repousse instantanément tout objet, même pesant.

Fragment N°51
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 7

Latin :

Hominum sermones imitari et mantichoram in Aethiopia auctor est Juba.

Français :

Juba rapporte que la Manticore¹⁰ aussi imite, en Éthiopie, la parole humaine.

ARBRE A MYRRHE:

Fragment N°52
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 12

Latin :

Folium olivoe, verum crispus, et aculeatum ; Juba olusatri.

Français :

La feuille est celle de l'olivier , mais plus crépue, et garnie d'un aiguillon. Juba dit qu'elle ressemble à celle de l'olusatrum.

ARBRES A ENCENS :

Fragment N°53
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 12

Latin :

Juba rex, iis voluminibus quoe scripsit ad C. Coesarem Augusti filium ardentem fama Arabioe, tradit contorti esse caudicis, ramis aceroc maxime Pontici, succum amygdaloe modo emittere : talesque in Carmania apparere, et in Aegypto satas studio Ptolemoeorum regnantium.

Français :

Le roi Juba, dans son ouvrage adressé au fils d'Auguste, Caius César, qui enflammait la renommée de l'Arabie, rapporte que le tronc est tordu, que les branches sont très semblables à celles de l'érable du Pont, et qu'il jette un suc comme l'amandier, qu'on le voit avec ces caractères dans la Carmanie et en Égypte, contrée où il a été planté par le zèle des Ptolémées.

¹⁰ Créature légendaire d'origine persane, ayant un corps de lion, un visage d'homme et une queue de scorpion.

Fragment N°54
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 12

Latin :

Peregriuos ipsa (sc. Arabia) mire odores et ad exteros petit. Tanta mortalibus suarum rerum satietas est, alienarumque aviditas... Petunt igitur in Elymoeos arborem bratum... Petunt et in Carmanos arborem strobum ad suffitus, perfusam vineo palmeo accendentes. Hujus odor redit a cameris ad solum jucundus, sed aggravans capita, citra dolorem tamen. Hoc somnum oegris quoerunt. His commerciis Carrhas oppidum aperuere, quod est illis nundinarium. Inde Gabbam omnes petere solebant, dierum viginti itinere, et Paloestinam Syriam : postea Characem peti coeptum ac regna Parthorum ex ea causa, acutor est Juba. Mihi ad Persas etiam prius ista portasse quam in Syriam aut Aegyptum videntur, Herodoto teste, qui tradit singula millia talentum thuris annua pensitasse Arabes regibus Persarum.

Français :

Ils vont aussi chercher dans la Carmanie l'arbre appelé *Strobos*, qu'ils emploient à des fumigations, le brûlant après l'avoir arrosé de vin de palmier. L'odeur qui s'en exhale monte au plafond et redescend vers le sol, agréable, mais causant des maux de tête, sans douleur cependant. On s'en sert pour procurer du sommeil aux malades. A ces diverses branches de commerce, ils ont ouvert la ville de Carrhes, leur servant de marché. Delà, ils avaient coutume de gagner Gabba, un trajet de vingt journées, et la Palestine de Syrie. Plus tard, selon Juba, ils se mirent, pour la même raison, en rapport avec Charax et le royaume des Parthes. Pour moi, il me paraît qu'ils ont même porté ces marchandises en Perse avant de les porter en Syrie ou en Égypte, du moins au témoignage d'Hérodote, qui dit que les Arabes fournissaient en tribut annuel aux rois de Perse mille talents d'encens (1.940 kg).

Fragment N°55
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 13

Latin :

Et in Arabia languide dulces traduntur esse palmoe : quanquam Juba apud Scenitas Arabes praefert omnibus saporibus, quam vocant Dablan.

Français :

En Arabie aussi, on dit que les palmiers ont un goût d'une douceur fade. Toutefois, Juba met au-dessus de toutes, la datte des Arabes Scénites, nommée *Dablan*.

Fragment N°56
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 13

Latin :

Thebaidis fructus extemplo in cados conditur cum sui ardoris anima : ni ita fiat, celeriter exspirat : marcescitque non retostus furnis. Ex reliquo genere plebeioe videntur. Syri et Juba trugemata appellant.

Français :

La datte de la Thébaïde est aussitôt serrée dans des tonneaux, avec sa chaleur et son esprit. Autrement, cet esprit ne tarde pas à se perdre. On la sèche au four, sans cette précaution, elle se flétrirait. Les dattes des autres espèces sont peu estimées. Les Syriens et Juba les nomment *Tragemata* (dragées).

Fragment N°57
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 15

Latin :

Juba auctor est quinquagenum cubitorum altitudine in Arabia esse eas (unedones arbores).

Français :

Juba rapporte que cet arbre atteint en Arabie la hauteur de cinquante coudées.

Fragment N°58
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 13

Latin :

Juba tradit circa Troglodytarum insulas fruticem in alto vocari Isidis crinem, corallio similem, sine foliis: proecisum mutato colore in nigrum durescere : quum cadat, frangi, Item, alium qui vocatur charitoblepharon, efficacem in amatoriis : spathatlia eo facere et momlia feminas : sentire eum se capi, durarique cornus modo, et hebetare aciem ferri. Quodsi fefellerint insidioe, in lapidem transfigurari.

Français :

Juba rapporte qu'autour des îles des Troglodytes on trouve dans la haute mer un arbrisseau nommé chevelure d'Isis, semblable au corail, et sans feuilles (Gorgonia antipathes). Coupé, il change de couleur, il devient noir et durcit, quand on le laisse tomber, il se casse. Il dit qu'il y en a un autre nommé charitoblepharon, efficace dans les philtres d'amour, les femmes en font des bracelets et des colliers. Quand il sent qu'on veut le prendre, alors il se durcit comme de la corne, et émousse le tranchant du fer. S'il est coupé avant d'avoir senti le danger, il se transforme en pierre.

Fragment N°59
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 25

Latin :

Juba auctor est quinquagenum cubitorum altitudine in Arabia esse eas (unedones arbores).

Français :

Juba aussi assure qu'en Arabie une certaine herbe rappela un homme à la vie.

Fragment N°60
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 12

Latin :

Ejusdem insuloe (Tyli) excelsiore suggestu lanigeroe arbores alio modo quam Serum. His folia infoecunda : quoe, in minora essent, vitium poterant videri. Ferunt cotonei mali amplitudine cucurbitas, quoe maturitate ruptoe ostendunt lanuginis pilas, ex quibus vestes pretioso linteo faciunt. Arbores vocant gossympinos: fertiliore etiam Tylo minore, quoe distat XM. Pass. Juba circa fruticem lanugines esse tradit, linteaque ea Indicis proestantiora. Arabioe autem arbores, ex quibus vestes faciant, cynas vocari, folio palmoe simili.

Français :

Dans la même île (Tilos), sur un gradin plus élevé, se trouvent des arbres qui produisent une laine (*Gossypium arboreum*) différente que les arbres du pays des Sères. Les feuilles, en effet, ne produisent rien, et on pourrait les confondre avec celles de la vigne, si elles n'étaient pas plus petites. Mais l'arbre porte des courges de la grosseur d'un coing, lesquelles, se rompant au moment de la maturité, mettent à nu des pelotes de duvet avec lesquelles on fabrique des étoffes précieuses. On nomme cet arbre *gossympinus*, il est plus abondant encore dans la petite île de Tilos, qui est à dix mille pas de la grande. Juba rapporte que sur un certain arbrisseau (*Gossypium herbaceum*) se trouve un duvet qui fournit des toiles préférables à celles de l'Inde, que les arbres d'Arabie avec lesquels on fait les toiles se nomment *cynes*, et ont la feuille semblable à celle du palmier.

Fragment N°61
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 33

Latin :

Juba minium nasci et in Carmania tradit, Timagenes et in Aethiopia.

Français :

D'après Juba, le minium est une des productions de la Carmanie, d'après Timagène, de l'Ethiopie aussi.

Fragment N°62
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 35

Latin :

Sandaracham et ochram Juba tradit in insula Rubri maris Topazo nasci.

Français :

La sandaraque et l'ocre, d'après Juba, sont des productions de Topaze, île de la mer Rouge.

Fragment N°63
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 35

Latin :

In Arabia quoque esse lapidem vitri modo translucidum, quo utuntur pro specularibus, Juba auctor est.

Français :

Il y a aussi en Arabie, au dire de Juba, une pierre diaphane comme le verre, qu'on emploie en guise de pierre spéculaire.

Fragment N°64
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 37

Latin :

Juba auctor est et in quadam insula Rubri maris ante Arabiam sita nasci (crystallum), quoe Necron vocetur, et in ea, quae juxta gemmam topazion ferat, cubitalemq̄ue effossam a Pythagora Ptolemoei regis praefecto.

Français :

D'après Juba, il y en a dans une certaine île de la mer Rouge (du cristal), qui est près de la côte arabe et qu'on nomme Necron (île des morts), et dans une île voisine qui produit des topazes. Pythagore, préfet du roi Ptolémée, en tira, dit-il, un bloc de cristal d'une coudée (44.16 cm).

Fragment N°65
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 37

Latin :

Aethiopici (smaragdi) laudantur, a Copto dierum trium itinere, ut auctor est Juba, acriter virides, sed non facile puri aut concolores.

Français :

Après les espèces citées on vante les émeraudes d'Éthiopie, qui se trouvent, suivant Juba, à trois journées de marche de Coptos. Elles sont d'un vert vif, mais il s'en rencontre peu qui soient nettes et d'une couleur uniforme.

Fragment N°66
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 37

Latin :

Juba est auctor smaragdum, quem cholam vocant, in Arabia oedificiorum ornamentis includi, et lapidem, quem alabastrum Aegyptii vocant. Complures vero e proximo, Laconicos in Taygeto monte erui, Medicis similes, et alios in Sicilia.

Français :

D'après Juba, une émeraude que l'on nomme *cholas* sert en Arabie à l'ornement des édifices, ainsi que la pierre nommée par les Égyptiens *alabastrite*. D'après le même auteur, les montagnes les plus voisines, par exemple le mont Taygète, en fournissent des semblables à celles de la Médie, on en trouve aussi en Sicile.

Fragment N°67
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 37

Latin :

Juba Topazon insulam in Rubro mari a continente diei navigatione abesse tradit, nebulosam et ideo quoesitam soepe navigantibus, ex ea causa nomen accepisse. Topazin enim Troglodytarum lingua significationem habere quoerendi. Ex hac primum importatam Berenicoe reginae, quae fuit mater squentis Ptolemoei (Philadelphii), a Philemone proefecto regis, ac mire placuisse, et inde factam statuam Arsinoe Ptolemoei Philadelphii uxori quattuor cubitorum, sacratam in delubro, quod aureum cognominabatur.

Français :

Juba prétend que l'île Topaze est dans la mer Rouge, à un jour de navigation du continent. Entourée de brouillards et souvent cherchée par les navigateurs, elle a pris de cette circonstance le nom qu'elle porte. En effet, Topazin signifie « chercher », en langue troglyte. C'est de là que Philémon, préfet du roi, le fit venir pour la première fois, et le donna à la reine Bérénice, mère de Ptolémée II, et qu'elles plurent beaucoup à cette princesse ; qu'ensuite on fit avec cette pierre, à Arsinoé, femme de Ptolémée Philadelphie, une statue de quatre coudées, qui fut consacrée dans le temple appelé temple d'Or D'après les auteurs les plus modernes, on trouve aussi des topazes auprès d'Alabastrum en Thébaïde.

Fragment N°68
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 37

Latin :

India [...] generat et Nilion, fulgore hebeti ac brevi, et quum intueare, faltuci [...] Juba in Aethiopia gigni tradit in litoribus amnis, quem Nilum vocamus, et inde nomen trahere.

Français :

L'Inde, [...] produit aussi le Nilion. Celui-ci a un éclat terne, fugace [...] D'après Juba, l'Éthiopie en produit sur les rives du fleuve que nous nommons Nil, et de là viendrait le nom qu'il porte.

Fragment N°69
Claude Élien – Nature des animaux – Livre 15

Latin :

Optimus Indicus et in mari Rubro procreatus existimatur. Idem in occidno oceano, ubi insula Britannla est, nascitur, sed is magis fulvi coloris est, minusque splendidus. Juba in Bosporo etiam freto nasci scribit, qui et Britannicis in feriores sint, et cum Indicis ac Erythraeis nullo modo comparandi. Indicus terrenus dicitur naturam habere non propriam, sed foetura esse crystalli, non gelu concrenentis, sed tossilii.

Français :

Les meilleurs sont ceux de l'Inde et de la mer Rouge. Mais on les retrouve également dans l'océan occidental, là où se trouvent les îles Britanniques, bien que ce type ait un aspect plus doré, et un éclat plus terne et mat. Juba affirme qu'ils se trouvent également dans le détroit menant au Bosphore et qu'ils sont inférieurs au type britannique, et qu'ils ne doivent jamais être comparés à ceux de l'Inde et de la mer Rouge. Mais il est dit que la perle terrestre de l'Inde n'a pas d'origine indépendante, mais proviendrait non pas de la glace formée par le givre, mais du cristal de roche excavé.

Fragment N°70
Pline l'Ancien – Histoire Naturelle – Livre 9

Latin :

Juba tradit Arabicis concham esse similem pectini insecto, hirsutam echinorum modo; ipsum unionem in carne, grandini similem.

Français :

Juba rapporte qu'en Arabie, se trouve une espèce de coquillage semblable à un peigne ciselé, garni de pointes comme les oursins, que la perle est dans la chair, et semblable à un grain de grêle.

**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – VII
PHYSIOLOGIE**

GREC – LATIN – FRANÇAIS

Fragment N°71
Fulgence le Mythographe – Liber mythologiarum

Latin :

Concha etiam marina pingitur (Venus) portari, quod hujus generis animal toto corpore simul aperto in coitu misceatur, sicut Juba in Physiologis refert.

Français :

On la (Vénus) représente portée par une conque marine, parce que les animaux de cette espèce s'unissent pour l'accouplement le corps ouvert tout entier, comme le rapporte Juba dans les *Physiologies*.

Fragment N°72
Pline l'Ancien : Histoire Naturelle – Livre 10

Latin :

Nec Diomedas proeteribo aves : Juba catarractas vocat, eis esse dentes oculosque igneo colore, cetero candidis, tradens. Duos semper iis duces: alterum ducere agmen, alterum cogere. Scrobes excavare rostro, inde crate consternere, et operire terra, quae ante fuerit egesta : in his foetificare. Fores binas omnium scrobibus : orientem spectare, quibus exeant in pascua : occasum quibus redeant. Alvim exoneraturas subvolare semper, et contrario flatu. Uno hoe in loco totius orbis visuntur, in insula, quam diximus nobilem Diomedis tumulo atque delubro, contra Apulioe oram, fulicarum similes. Advenus barbaros clangore infestant, Groecis tantum adulantur, miro discrimine, velut generi Diomedis hoc tribuentes ; oedemque eam quotidie pleno gutture madentibus pennis perluunt atque purificant : unde origo fabulae, Diomedis socios in earum effigies mutatos.

Français :

Je ne passerai pas non plus sous silence les oiseaux de Diomède. Juba les appelle « *cataractes* », il dit qu'ils ont des dents et les yeux d'une couleur de feu, le plumage blanc. Qu'ils ont toujours deux chefs, l'un pour guider la troupe, l'autre pour rester à l'arrière-garde. Qu'ils creusent des trous avec leur bec, qu'ils les couvrent d'une claie, par-dessus laquelle ils jettent la terre tirée de l'excavation, que c'est là qu'ils font leurs petits. Que tous les trous ont deux portes, l'une regardant l'orient, par laquelle ils vont chercher leur nourriture, et l'autre regardant l'occident, par laquelle ils rentrent. Que pour se vider, ils prennent toujours leur vol et vont contre le vent. Ces oiseaux ne se voient que dans un seul lieu de l'univers entier : c'est une île que nous avons dit être célèbre par le tombeau et le temple de Diomède, elle est située en face de la côte de l'Apulie. Ces oiseaux sont semblables aux foulques, ils poursuivent de leurs clameurs les barbares étrangers. Ils ne flattent que les Grecs, paraissant attribuer, par une merveilleuse distinction, cet hommage aux compatriotes de Diomède. Chaque jour, remplissant leur gosier d'eau et s'imbibant les plumes, ils vont laver et purifier le temple. De là vient la fable de la métamorphose des compagnons de Diomède en oiseaux.

Fragment N°73
Constantin Cesar : Les Géoponiques – Livre 20

Grec :

Ἰόβας δ' ὁ βασιλεὺς Λιβύων ἐν λάρνακι ξυλίνῃ φησὶ δεῖν ποιεῖσθαι μελίσσης.

Latin :

Juba rex Libyae apes facere in arca lignea jubet.

Français :

Juba dit : « Le roi de Libye ordonne que les abeilles le fassent (le miel ?) dans une boîte en bois.

RECUEIL DE FRAGMENTS ŒUVRES DU ROI JUBA II



TOME – VIII
À PROPOS DE L'ÉCRITURE ET DE LA PEINTURE
DEUXIÈME LIVRE
GREC – LATIN – FRANÇAIS

Fragment N°74
Sopater – Bibliothèque de Photios N°161 Divers extraits

Gréco-Latin :

Sopatrum dicit librum primum Eclogarum concinnasse ex Apollodori Περὶ θεῶν opere, ex Athenaeo καὶ ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τῶν Περὶ γραφικῆς Ἰόβα.

Français :

Le compilateur a également puisé dans le deuxième livre de Juba *Sur la peinture*, et dans les *Deipnosophistes* d'Athénée de Naucratis.

Fragment N°75
Harpocraton : Lexicon in decem oratores Atticos – Polygnote

Latin :

De Polygnoto pictore, Thasio genere, Aglaophontis filio et discipulo, qui ab Atheniensibus civitate donatus est, quod gratis picturis ornavit Poecilen porticum, sive secundum altios, Thesaurum et Anaceum, praeter alios exposuerunt Artemon in libris De pictoribus et Juba in opere De pictura.

Français :

Sur le peintre Polygnote, Thasien d'origine, fils et élève d'Aglaophon, honoré par les Athéniens du droit de cité, en reconnaissance de ses peintures à la Stoa Poikile, ou suivant ces peintures à Théséion et à l'Anakéion, on a allumé plusieurs auteurs, entre autres Artémon, Livre sur les peintres et Juba, Livres sur la peinture.

Idem cinquième livre

Fragment N°76
Harpocraton : Lexicon in decem oratores Atticos – Parrhasios

Latin :

Parrhasius pictor fuit, uti inter omnes constat. Juba, qui libro octavo De pictoribus de hoc viro exponit, eum fuisse dicit filium et discipulum Euenoris, Ephesium genere.

Français :

Parrhasios était un peintre, tout le monde le sait. Juba dans son huitième livre *Sur les peintres* donne les détails concernant l'homme. Il dit qu'il était le fils et l'élève d'Euénor, d'Éphèse.

**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – IX
HISTOIRE DU THÉÂTRE
QUATRIÈME LIVRE
GREC – LATIN – FRANÇAIS**

Fragment N°77
Athénée – Les Déiposophes – Livre IV

Grec :

Καὶ τὸ τρίγωνον δὲ καλούμενον ὄργανον Ἰόβας ἐν τετάρτῳ Θεατρικῆς ἱστορίας Σύρων εὖρημά φησιν εἶναι, ὡς καὶ τὸν καλούμενον λυροφοίνικα σαμβύκην. Cf. Hesychius: Σαμβύκη, οὐ μόνον τὸ μουσικὸν ὄργανον, οὐ μέμνηται Ἰόβας, ἀλλὰ καὶ πολιορκητικὸν, οὗ Βίτων.

Latin :

Triangulum quoque Juba quarto libro Historiae scenicae Syrorum inventum esse ait, quemadmodum etiam Sambucam qui Lyrophoenix vocatur.

Français :

Juba dit, dans son livre 4 sur l'*Histoire du Théâtre*, que l'instrument qu'on appelle « *triangle* » est une invention des Syriens, de même que la sambuque, autrement lyrophœnix.

Fragment N°78
Athénée – Les Déiposophes – Livre IV

Grec :

Ἰόβας μὲν γὰρ ἐν τῷ προειρημένῳ συγγράμματι Αἰγυπτίους φησὶ λέγειν τὸν μόναυλον Ὀσίριδις εἶναι εὖρημα, καθάπερ καὶ τὸν καλούμενον φάτιγγα πλαγίαυλον.

Latin :

Juba in libro modo laudato ait Aegyptios dicere esse monaulum Osiridis inventum, pariterque photingem, qui vocatur, quae obliqua tibia est.

Français :

Juba dit, dans le livre que je viens de citer, que le monaule, ou la flûte simple, est, selon les Égyptiens, une invention d'Osiris. Ils lui attribuent aussi celle de la flûte oblique que l'on appelle « *photinx* ».

Fragment N°79
Hésychios

Grec :

Κλώπεια, ὄρχησὶς τις, ὡς Ἰόβας ἐν τετάρτῳ Θεατρικῶν.

Latin :

Clopea, saltatio quaedam, teste Juba in quarto De rebus scenicis.

Français :

« Clopea », serait une danse selon Juba dans son quatrième livre sur le théâtre.

**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – X
HISTOIRE DU THÉÂTRE
DIX-SEPTIÈME LIVRE
GREC – LATIN – FRANÇAIS**

Fragment N°80
Sopater – Bibliothèque de Photios N°161 Divers extraits :

Latin :

Sopater Eclogarum librum undecimum collegit tum ex aliis operibus tum ἐκ τῆς Ἰόβα τοῦ βασιλέως Θεατρικῆς ἱστορίας ἑπτακαιδεκάτου λόγου.

Français :

Sur les animaux, et du dix-septième livre du roi Juba sur l'*Histoire du théâtre*.

Fragment N°81

Jacques Moreau : Scholie sur le vers 1175 des Thesmophories d'Aristophane

Grec :

Βαρβαρικὸν καὶ Περσικὸν ὄρχημα ὄκλασμα καλεῖται, περὶ οὗ Ἰόβας μακρὸν πεποιήται λόγον ἐν τοῖς Περὶ τῆς θεατρικῆς ἱστορίας, ὥστε λελύσθαι τὴν Σελεύκου πρότασιν. Προτείνει γὰρ ἐν τῷ πρὸς Ζήνωνα προτατικῷ τὸ Περσικὸν ὄρχημα.

Latin :

Oclasma barbarica persarum saltatio vocatur, de qua multus est Juba in libris Historiae scenicae.

Français :

Il y a une danse barbare et persique appelée « ὄκλασμα » (génuflexion). Juba lui consacre un long mémoire dans ses livres sur l'*Histoire du théâtre*, résolvant ainsi le problème posé par Séleucus. Ce dernier pose en effet, dans son livre sur les problèmes, adressé à Zénon, la question de la danse persique.

Fragment N°82
Athénée – Les Déiposophes – Livre IV

Grec :

Τὸ δὲ ψαλτήριον, ὡς φησιν Ἰόβας, Ἀλέξανδρος ὁ Κυθήριος συνεπλήρωσε χορδαῖς, καὶ, ἐγγηράσας τῇ Ἐφesiῶν πόλει, ὡς σοφώτατον τῆς ἑαυτοῦ τέχνης τουτὶ τὸ εὔρημα ἀνέθηκεν ἐν Ἀρτέμιδος. Μνημονεύει δ' ὁ Ἰόβας καὶ τοῦ λυροφοίνικος καὶ τοῦ ἐπιγονείου, ὃ νῦν, εἰς ψαλτήριον ὄρθιον μετασηματισθὲν, διασώζει τὴν τοῦ χρησαμένου προσηγορίαν. Ἦν δ' ὁ Ἐπίγονος, φύσει μὲν Ἀμβρακιώτης, δημοποίητος δὲ Σικυώνιος· μουσικώτατος δ' ὢν, κατὰ χεῖρα δίχα πλήκτρον ἔβαλλε.

Latin :

Psallerium, ut Juba ait, Alexander Cytherius perfectius reddidit aucto fidium numero: et postquam in Ephesiorum urbe consenuit, instrumentum illud, ut solertissimum artis suae inventum, in Dianae templo consecravit. Meminit vero juba etiam lyrophoenicis, et epigonii, quod hodie quidem in psalterium rectum transformatum, servat tamen nomen ejus qui primus illo usus est. Fuit autem Epigonus nativitate quidem Ambraciota, civitate vero donatus a Sicyoniis, apud quos vitam agebat : qui, quum musicus esset peritissimus, nuda manu absque pectine fides pulsabat.

Français :

Ce fut, selon Juba, Alexandre de Cythère qui compléta les cordes du psaltérion. Après avoir vieilli à Éphèse, il consacra dans le temple de Diane cette ingénieuse invention de son art, Juba parle aussi du lyrophœnix et de l'épigonion, qui conserve toujours le nom de celui qui le mit en usage, quoiqu'il ait changé de forme. Or, Épigonos était originaire d'Ambrade, et reçu citoyen à Sicyone : l'habileté avec laquelle il maniait, de la main seule, son instrument, fit qu'il se passa de plectre pour en jouer.

Fragment N°83
Appendix : Proverbes grecques

Grec :

Βλίτυρι καὶ σκινδαψός· ταῦτα παραπληρώματα λόγων, εἰσὶ δὲ καὶ παροιμιώδη. Ἰόβας δὲ τὸν σκινδαψὸν ὄργανον λέγει μουσικόν, τὸ δὲ βλίτυρι χορδῆς μίμημα.

Latin :

Blityri et Scindapsus, de verbis inanibus et superfluis dicitur proverbialiter. Juba Scindapsum proprie esse dicit instrumentum musicum, blityri soni chordarum imitationem.

Français :

« *Blityre* » et « *Scindapse* », c'est ce que l'on dit de façon proverbiale au sujet des paroles dénuées de sens et superflues. Juba indique que « *Scindapse* » désigne à proprement parler d'un instrument de musique et que « *Blityre* » reproduit le son des cordes.

Fragment N°84
Athénée – Les Déiposophes – Livre IV

Grec :

Τῶν δ' ἐλύμων αὐλῶν μνημονεύει καὶ Καλλίας ἐν Πεδήταις. Πόβας δὲ τούτους Φρυγῶν εἶναι εὕρημα, ὀνομάζεσθαι δὲ καὶ σκυταλίας, κατ' ἐμφέρειαν τοῦ πάχους. Χρησθαι δ' αὐτῶν καὶ Κυπρίους φησὶ Κρατῖνος ὁ νεώτερος ἐν Θηραμένει.

Latin :

Elymarum vero tiliarum etiam Callias meminit in Vinctis. Juba vero has Phrygum esse ait inventum, et scytalias quoque vocari ob crassitiem, qua sunt scytalis similes. Uti vero illis etiam Cyprios ait Cratinus junior in Theramene.

Français :

Quant aux Élymes, Callias en parle dans sa pièce intitulée « *Les Prisonniers* ». Juba dit que c'est une invention des Phrygiens, et qu'on les nomme aussi « *scytales* », à cause de leur grosseur analogue aux *scyales* de Lacédémone. Selon la *Théramène* de Cratinos le Jeune, les Cypriens en font usage.

Fragment N°85
Athénée – Les Déiposophes – Livre IV

Grec :

Θηβαίων δ' εὕρημά φησιν εἶναι Ἴόβας τὸν ἐκ νεβροῦ κώλων κατασκευαζόμενον αὐλόν.

Latin :

Thebanorum inventum Juba ait esse illud tiliarum genus, quae ex hinnulorum cruribus conficiuntur.

Français :

Juba dit que ce sont les Thébains qui ont imaginé de faire des flûtes d'os (du fémur) de faons, ou jeunes cerfs.

Fragment N°86
Athénée – Les Déiposophes – Livre I

Latin :

Phoeninda, pilae ludus, nomen habet a projectione ludentium, sive quod inventor ejus, ut Juba Maurus ait, Phanaestius fuerat, exercitiorum magister.

Français :

A l'égard du mot « *Phaeninde* », Juba, roi de Maurétanie, prétend qu'elle fut ainsi nommée de Phænestius, qui tenait une académie pour la jeunesse.

Fragment N°87
Athénée – Les Déiposophes – Livre XIV

Latin :

Haud absurde Athenion in Samothracibus, ut ait Juba, coquum inducit de natura (rerum ac hominis) sic disputantem.

A : Nescisne eam artem quam nos profitemur coqui pletatis rebus contulisse plurimum?

B : Estne illa vero tanti ?

A : Certe est, barbare ! Namque a ferinis perfidiosis moribus nos liberavit ida, et a sese invicem edendi rabie ad sanam duxit regulam, et eum ipsum quo nunc utimur vitae modum imponit.

B : At quo pacto ?

A : Jam attende, eloquar. Pastus ex homine atque alia crebruerant mala; quum quidam exortus ingenio excellens homo mactare coepit victimam, carnem ignibus assare. Quae quum humana saperet suavius, esu abstinnerunt mutuo, assarunt diis mactatas pecudes. Experimentum sui semel ut voluptas dederat, hinc facto initio artem coquendi in majus majusque auxerunt. Unde et nunc, memores morum qui fuerant prius, quae dis sacrantur exta tradunt ignibus sale non adbibito: nam principio non erat usus saliendi ad condituram cognitus. Sed et hoc post illa placuit : inde jam salem cibis adhibent ; licet deorum in honoribus priscos ritus servantes. Atque hoc unicum nobis salutis exstitit primordium, quod studio accenso ars semper consummatior fieret coquendi, multis suavitatibus.

B : Profecto hic nobis alter est Palaephatas.

A : Ergo paulatim procedente tempore omasum farctum nescio quis intulit, tenerumque coctum cum suo sibi succo baedulium inclusit in pericomma.

B : Ad cantum tibiae ?

A : Piscem ambierunt, ut nequiret conspici, alicula, salsamentum, mella, olusculum. Quum propter has, quas dixi, delicias procul abessent cuncti a carnis humanae esibus, sociare vitam libuit, populi coiligi coepere, passim surrexerunt oppida: artis quae, ut dixi, nostrae sunt beneficia.

B : Salve homo mihi: perapte convenis hero.

A : Nos amapicamur, nos sacrificamus coqni, nos et libamus; quia di nobis maxime sunt obsequentes, qui res tantas reperimus, quibus adjuti homines aevum recte degerent.

B : De pletate quidem quod ais, mitte dicere.

A : Peccavi.

D : Hic igitur mecum tu cibum cape: mox intus recte. Tibi quae tradentur, para.

Français :

Ce n'est donc pas absurde, si Athénion dans ses Samothraces, fait paraître sur la scène un cuisinier qui parle ainsi en physicien, selon Juba.

A : Ne sais-tu donc pas que l'art de la cuisine a le plus contribué à la piété ?

B : Comment.

A : Le voici, barbare que tu es ! C'est elle qui nous a tiré de cette vie féroce et sans foi, de ce malheureux usage de nous manger les uns les autres, qui nous a ramenés à certains ordres, et nous a fait embrasser le genre de vie que nous suivons à présent.

B : Comment donc cela ?

A : Écoute, je vais te le dire : les hommes se mangeaient les uns les autres, un déluge de maux avait couvert la terre, heureusement, il parut un homme de bon sens, qui le premier offrit un animal en sacrifice, et en fit rôtir les chairs. Or, ces chairs ayant paru meilleures que celles des hommes, on ne se mangea plus l'un l'autre, mais on fit rôtir des viandes. Dès qu'on eut une fois goûté le plaisir de cet aliment, on partit de là pour perfectionner peu à peu l'art de sa cuisine, et si l'on fait aujourd'hui rôtir les entrailles des victimes, sans y avoir mis du sel, c'est par un ancien usage dont on a perpétué le souvenir : car, dans ces temps reculés, on n'avait pas pensé à s'en servir, mais le sel ayant plu par la suite, on en a introduit l'usage dans les assaisonnements. On écrivit les règles qu'il fallait observer dans les sacrifices, en se conformant aux usages de chaque pays, et c'est à tout cela que nous sommes redevables de notre salut. Enfin, mais le plaisir que procurèrent les assaisonnements, inspira aussi le désir de perfectionner notre art.

B : Par ma foi, voilà un nouveau Paléphate !

A : Après cela, quelqu'un devenu plus habile avec le temps, servit la panse, d'un animal, assaisonnée de toutes sortes d'ingrédients, on hasarda de présenter un chevreau cuit avec art entre deux plais, et qui fondit sous la dent. Mêlant bien ensuite du hachis, il contrefit un poisson en le roulant avec des herbages qui ne furent pas aperçus. Ensuite on introduisit dans les mets les salines précieuses, le gruau, le miel, de sorte que, pour jouir des plaisirs dont je parle, on s'abstint de tuer un homme, et d'en manger le cadavre. Tous pensèrent qu'il fallait vivre ensemble. La foule se réunit, on vit s'élever des villes habitées, grâce à l'art de la cuisine, comme je le dis.

B : Adieu l'ami, et moque-toi de ton maître.

A : C'est nous, oui, c'est nous autres cuisiniers qui préludent aux cérémonies, c'est nous qui sacrifions, c'est nous qui faisons les libations, aussi, c'est nous, surtout, que les dieux exaucent, parce que nous avons imaginé ce qui contribue le plus à rendre la vie heureuse.

D : L'ami, laisse de côté la religion.

A : Oh ! Oui, je me trompe.

D : Ça, vient prendre un morceau avec moi, et songe à bien tout apprêter au logis.

**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – XI
ÉPIGRAMME
GREC – LATIN – FRANÇAIS**

Fragment N°88
Athénée – Les Déiposophes – Livre VIII

Grec :

Ὅψοφάγος δ' ἦν καὶ Λεοντεὺς ὁ Ἀργεῖος τραγωδός, Ἀθηνίωνος μὲν μαθητῆς, οἰκέτης δὲ γενόμενος Ἰόβα τοῦ Μαυρουσίων βασιλέως, ὃς φησιν Ἀμάραντος ἐν τοῖς Περὶ σκηνῆς, γεγραφέναι φάσκων εἰς αὐτὸν τότε τὸ ἐπίγραμμα τὸν Ἰόβαν, ὅτε κακῶς τὴν Ὑψιπύλην ὑπεκρίνατο· Μὴ με Λεοντῆος τραγικοῦ κιναρηφάγου ἦθος λεύσσω· Ὑψιπύλης ἐς κακὸν ἦτορ ὄρα. Ἦμην γάρ ποτ' ἐγὼ Βάκχῳ φίλος, οὐδέ τιν' ὄδε γῆρυν χρυσολόβοις οὖασιν ἠγάσατο. Νῦν δέ με χυτρώποδες, κέραμοι καὶ ξηρὰ τάγηννα χήρωσαν φωνῆς, γαστρὶ χαριζόμενον.

Latin :

Obsonii lurco fuit etiam Leonteus Argivus, tragoedus, Athenionis discipulus, domesticus Jubae regis Mauritaniae, ut tradit Amaranthus in libro De scena; ubi ait quum Hypsipylen male egisset, scripsisse in eum Jubam tale epigramma: Leontei tragici cinarae lurconis ingenium spectaturus, ne Hypsipyles aegrum pectus respice. Fui enim ego quondam baccho carus, nec ille sonos cujusquam auro-perculsis auribus probavit. Nunc me vero pediculatae ollae siccaeque sartagine privarunt voce, ventri gratificantem.

Français :

Leonteus d'Argos, acteur tragique, et disciple d'Athénion, était aussi du même goût. Amaranthus rapporte, dans son *Traité du Théâtre*, que ce Leonteus était attaché à la personne de Juba, roi de Maurétanie, et que ce prince fit sur lui cette épigramme badine, parce qu'il avait mal représenté Hypsipyle.

« En considérant la voix de Leonteus le tragique et mangeur d'artichauts, ne prends pas garde s'il a mal rendu le rôle d'Hypsipyle. J'ai fait jadis les agréments de Bacchus, qui n'admire le gosier de personne (comme Midas) avec des oreilles d'or. Mais maintenant les ragoûts et les fritures ont privé Leonteus de la voix, par la complaisance qu'il a eue pour son ventre. »



**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – XII
SIMILITUDES
GREC – LATIN – FRANÇAIS**

Fragment N°89
Athénée – Les Déiposophes – Livre VIII

Grec :

Ζητητέον δὲ, εἰ καὶ ὁ τραπεζοκόμος ὁ αὐτός ἐστι τῷ τραπεζοποιῷ. Ἰόβας γὰρ ὁ βασιλεὺς ἐν ταῖς Ὀμοιότησι τὸν αὐτὸν εἶναι φησι τραπεζοκόμον καὶ τὸν ὑπὸ Ῥωμαίων καλούμενον στρούκτωρα, παρατιθέμενος ἐκ δράματος Ἀλεξάνδρου, ᾧ ἐπιγραφὴ Πότος· Εἰς αὖριόν με δεῖ λαβεῖν αὐλητρίδα· τραπεζοποιὸν δημιουργὸν λήψομαι. Ἐπὶ τοῦτ' ἀπέστειλ' ἐξ ἀγροῦ μ' ὁ δεσπότης. Ἐκάλουν δὲ τραπεζοποιὸν τὸν τραπεζῶν ἐπιμελητὴν καὶ τῆς ἄλλης εὐκοσμίας.

Latin :

Quaerendum etiam, sitne idem τραπεζοποιός et τραπεζοκόμος. Juba enim rex, in Similitudinibus, euudem ait esse τὸν τραπεζοκόμον et eum quem structorem Romani vocant; citatque ex Alexandri fabula, cui titulus Compotatio, haec verba : In crastinum me sumere oportet tibicinam : τραπεζοποιὸν, artificem, sumam : ad hoc me herus ex agro huc misit. Vocant autem τραπεζοποιὸν eum, qui et mensas et alia curabat, ut ordine administrarentur.

Français :

Il faudrait examiner si le traperzocome et le trapezope sont la même chose. Le roi Juba dit, dans son traité des « *Choses semblables* », que le trapezope est le même que celui que les Romains appelaient chez eux *structor*. Il apporte pour exemple ce passage de la comédie d'Alexandre, intitulée la Buvette :

« Il faut que j'arrête une joueuse de flûte pour demain, je prendrai un trapezope, une pâtissière. Mon maître m'a fait venir de sa terre pour aller chercher tout cela. »

Mais ils appelaient trapezope celui qui était chargé de régler l'ordre des services dans les repas, et de veiller à ce que tout fût bien arrangé, comme on le voit dans ce passage du Parision de Philémon.

« La fonction d'inspecteur ne s'étend pas jusqu'à la cuisine. Le trapezope ne doit veiller qu'au service. »

On appelait *epitrapezomes*, les aliments qu'on servait sur la table.

Idem quinzième livre

Fragment N°90
Hésychios

Grec :

Κάρτη, εἶδος ἱματίου· παρὰ Ἰώβ (Ἰόβα Scal.) ἐν πεντεκαιδεκάτῳ Περὶ ὁμοιοτήτων.

Latin :

Carte, palii genus, teste Juba I'bro decimo quinto De similitudinibus.

Français :

« Carte », genre d'échelle, écrit Juba dans son quinzième livre sur les *Similitudes*.

**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – XIII
SUR LA CORRUPTION DES MOTS
GREC – LATIN – FRANÇAIS**

Fragment N°91
Photius et Suidas

Grec :

Σκομβρίσαι, παρὰ Ἰόβα ἐν β' Φθορᾶς λέξεως, παιδιᾶς ἀσελγοῦς εἶδος ἀποδίδεται καὶ κατὰ τὸ ἤτρον πλατεῖ τῷ ποδὶ πλήσσοντος ὡς ψόφον ἐργάσασθαι.

Latin :

Σκομβρίσαι. Juba libro secundo De corruption dictionis vocem hanc significare dicit genus lascivi ludi; quum quis planta pedis imum ventrem feriens strepitum edit.

Français :

Dans son deuxième livre « *Sur la corruption des mots* », Juba nous dit que ce mot désigne un jeu d'un registre très familier lorsque quelqu'un, en appuyant sur le bas du ventre avec la plante du pied, produit un bruit éclatant.

Fragment N°92
Hésychios

Grec :

Διώνυσος .. οἱ δὲ Δεύνυσον, ἐπειδὴ βασιλεὺς ἐγένετο Νύσσης· δεῦνον δὲ τὸν βασιλέα λέγουσιν οἱ Ἰνδοὶ, ὡς Ἰόβας.

Latin :

Dionysus. secundum nonnullos proprie est Deunysus, id est rex Nysoe; nam deunum Indi regem dicunt, teste Juba.

Français :

« Dionysos » : selon certains la version correcte est « Deunysus », c'est le roi Nysoe. En effet, pour les Indiens « Deunum » veut dire « Roi », selon Juba.

Fragment N°93
Hésychios

Grec :

Βρύγες, οἱ μὲν Φρύγες· οἱ δὲ βάρβαροι· οἱ δὲ σολοικισταί· Ἰόβας δὲ ὑπὸ Λυδῶν φαίνεται (scr. Ἀποφαίνεται) Βρίγα λέγεσθαι τὸν ἐλευθέρου.

Latin :

Briges. Juba demonstrat Brigem a Lydis dici liberum.

Français :

« Briges » : Juba indique que les Lydiens disent « briges » pour signifier « libres ».

(Bryges ou Briges (en grec : Βρύγοι ou Βρύγες) est le nom historique donné à un peuple des anciens Balkans.)

**RECUEIL DE FRAGMENTS
ŒUVRES DU ROI JUBA II**



**TOME – XIV
DE SIÈGE INCERTAIN
GREC – LATIN – FRANÇAIS**

Fragment N°94
Hésychios

Grec :

Κυλικίας, ιδιώτης, ἀπὸ τόπου. Ἰόβας.

Latin :

Cylicias, privati (?) nomen, a loco quodam.

Français :

« Cilicie », est un nom propre qui vient d'un lieu. C'est ce que dit Juba.

(La Cilicie est une région historique d'Anatolie méridionale)

Fragment N°95
Hésychios

Grec :

Τερέβινθος, πόλις. Ἰὼβ (Ἰόβας?).

Latin :

Terebinthus, urbs; Juba.

Français :

Térébinthe désigne une ville, c'est ce que dit Juba.

Fragment N°96
Hérodien

Grec :

Κάνωβος. Οὐδὲν εἰς βος λῆγον ὑπὲρ δύο συλλαβὰς τῷ ω παραλήγεται, ἀλλὰ μόνον ὁ κάνωβος· τὸ γὰρ παρὰ τοῦ Ἰώβα (sic) κείμενον βαρβαρικὸν ὄνομα ναβωμὸς διὰ τοῦ μ γράφεται.

Latin :

Nabomus, Ναβωμὸς, nomen barbarinum, apud Jubam occurrit.

Français :

Nabomus, *Ναβωμὸς*, est un nom étranger, c'est ce que l'on trouve chez Juba.

CRÉDITS

Livre basé sur le remarquable travail de Karl Otfried Müller dans son ouvrage : *Fragmenta Historicorum Graecorum : Volume 3*, paru en 1849.

Crédit numériques :

Buste vert de Juba II :

© F

Buste en marbre de Juba II :

© Museo Nacional del Prado

Buste noir en bronze de Juba II :

© Yves Inquierman - 2014

Cheval en bronze :

© Yves Inquierman - 2014

Stèle Libyco-punique (Louvre) :

© Amezruy n Imazighen - 2019

Epigrammes de Juba I & Juba II :

© Théodor Galle (1571-1633) - *Illustrium imagines* - 1606

TABLE DES MATIÈRES

BIOGRAPHIE DE JUBA II	4
TOME I – HISTOIRE DE ROME	6
TOME II – HISTOIRE DE ROME	16
TOME III – ASSYRIE.....	22
TOME IV - LIBYE.....	26
TOME V – SUR L’EUPHORBE.....	32
TOME VI – HISTOIRE DE L’ARABIE.....	46
TOME VII - PHYSIOLOGIE	68
TOME VIII - L’ÉCRITURE ET DE LA PEINTURE	72
TOME IX – HISTOIRE DU THÉÂTRE – LIVRE 4.....	76
TOME X – HISTOIRE DU THÉÂTRE – LIVRE 17	80
TOME XI – ÉPIGRAMMES	88
TOME XII – SIMILITUDES.....	92
TOME XIII – SUR LA CORUPTION DES MOTS.....	96
TOME XIV – DE SIÈGES INCERTAIN.....	100
CRÉDITS.....	104



PAR AMEZRUYN IMAZIGHEN

© ἩΛΛΗΝΙΚΗ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΑ

2021 - 2971

RECUEIL DE FRAGMENTS

ŒUVRES DU ROI JUBA II, UN ROI PARMIS LES SAVANTS

On nous dit souvent que Juba II était un roi prolifique et savant, mais que ses ouvrages ne nous étaient malheureusement pas parvenus...

Et si on vous disait que c'était faux et qu'Amezruy n Imazighen a réussi à remettre la main dessus ?

Pour le Yennayer 2970, Amezruy publie gratuitement cet ouvrage inédit qui profite autant aux amateurs d'histoires qu'aux historiens eux même. Il s'agit d'un recueil de 96 fragments des œuvres perdues du roi Juba II de Maurétanie.

En effet, Juba II était un roi parmi les savants, passionné par la nature et les sciences, il écrira de nombreux ouvrages, devenus des références pour de nombreux auteurs de l'Antiquité et du Moyen Âge, tels que Pline l'Ancien, Plutarque, Athénée de Naucratis et tant d'autres.

Il ne se contentait pas seulement d'écrire pour écrire, ses ouvrages sont pertinents et invitent à la réflexion.

Hélas, les œuvres de Juba II ne nous sont pas parvenues en intégralité. Seules des traces sous forme de fragments subsistent toujours dans les écrits des auteurs qui l'ont mentionnés. Amezruy n Imazighen a réussi à regrouper ces fragments et les a classés en 14 Tomes, ce qui nous donne une certaine idée de ce que Juba II aurait pu écrire.

Amezruy n Imazighen vous souhaite un bon voyage et une bonne lecture dans l'univers du roi savant Juba II !

